



MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCAISE DE THÈBES-OUEST
MAFTO-UMR 171 CNRS/C2RMF
CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE - CSA - CEDAE
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM - INSIGHT
OCTOBRE 2007 — FÉVRIER 2008

**MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ÉGYPTIENNE
DE THÈBES-ouest**

MAFTO-C2RMF/UMR 171 CNRS — CEDAE

LE RAMESSEUM
TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS II
ET
LES NÉCROPOLES THÉBAINES

PARTENAIRES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
MINISTÈRE FRANÇAIS DE LA CULTURE
MINISTÈRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
EUROPÉENNES (MAEE)
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM

CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
CENTRE D'ÉTUDE ET DE DOCUMENTATION
SUR L'ANCIENNE ÉGYPTE
EGYPTIAN ANTIQUITIES INFORMATION SYSTEM
ENGINEERING CENTER FOR ARCHAEOLOGY AND
ENVIRONMENT - CAIRO UNIVERSITY

THE INSTITUTE FOR STUDY AND IMPLEMENTATION OF
GRAPHICAL HERITAGE TECHNIQUES
UNIVERSITY OF BERKELEY - USA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ÉGYPTIENNE DE THÈBES-OUEST

MAFTO-C2RMF/UMR 171 CNRS — CEDAE

RAPPORT DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES OCTOBRE 2007 — FÉVRIER 2008

DIRECTION DE LA MISSION FRANCO-ÉGYPTIENNE

Dr. Christian LEBLANC (Directeur de la MAFTO-C2RMF/UMR 171)

M. Abdel Hamid MA^ˆAROUF (Directeur général du CEDAE)

DIRECTION RÉGIONALE DU CONSEIL SUPRÊME DES ANTIQUITÉS

M. Mansour BORAIK (Directeur général des Antiquités de Haute-Égypte)

M. Ali EL-ASFAR (Directeur général des Antiquités de Thèbes-Ouest)

INSPECTION DES ANTIQUITÉS CSA-CEDAE

M. Mohamed YOUSSEF MOHAMED HASSAN (CSA), M. Zaghloul EBEIDALLAH MOHAREB (CEDAE), M. Magdi AHMED MAHMOUD SHAKER (CEDAE), M. Sameh MOHAMED ZAKI (CEDAE) ; pour la tombe de Merenptah, M. Mohamed HATEM ALI SOLIMAN (CSA) ; et pour la prospection menée dans le Cirque du Dernier des Montouhotep (secteur C.4), M. Hani IBRAHIM GOMAA IBRAHIM (CSA).

MEMBRES DE LA MISSION

Égyptologues : Christophe BARBOTIN (LOUVRE), Omar BERGOMI (Université Libre de Bruxelles/ASR), Guillaume BOUVIER (MAEE), Hélène GUICHARD (C2RMF/ASR), Sylvie GUICHARD (LOUVRE), Fabien JONQUOIS (Université de Lille III/ASR), Christian LEBLANC (CNRS), Benoît LURSON (ASR), Abdel Hamid MA^ˆAROUF (CEDAE), Philippe MARTINEZ (CNRS/MAEE), Monique NELSON-HASSANEIN (CNRS/MAEE), Michelle de SAINTILAN (ASR), Gihane MOHAMED ZAKI (Université de Helwan/CNRS). **Architectes-archéologues et topographe** : Micaela CALETTI (ASR), Jean-François CARLOTTI (CNRS HALMA-IPEL UMR 8164/ASR), Guy LECUYOT (CNRS/ASR), Eraldo LIVIO (ASR), Nadine MÖLLER (LOUVRE), Georgia ROESCH (topographe IGN/ASR), Pierre BRUDIEUX (ASR). **Archéobotaniste** : Victoria ASENSI-AMOROS (ASR). **Anthropologue** : André MACKE (Université de Lille/ASR). **Chimistes** : Sandrine PAGES-CAMAGNA (C2RMF), Martine REGERT (C2RMF). **Restaurateurs et tailleurs de pierre** : Jean-Claude BOUIN (ASR), Jérôme DATTÉE (LOUVRE), Eric DESÈVRE (ASR), Sophie DUONG VAN HOA (ASR), Daniel ESMOINGT (ASR), Rieg GAIDY (ASR), Nathalie PAULHE (ASR), Laure VAN YSENDICK (ASR). **Photographes et travaux audiovisuels** : Emmanuel DENANOT (ASR) et Yann RANTIER (CNRS/ASR). **Réalisation SIG** : Yann RANTIER (CNRS/MAE). **Dessinatrices** : Martyne BOCQUET (CNRS HALMA-IPEL UMR 8164/ASR), Denise REVAULT (ASR). **Informaticiens et nouvelles technologies appliquées au patrimoine** : Karen Elizabeth LANGFORD (INSIGHT), Nadia ANIS (INSIGHT). **Intendance de la maison de la Mission** : Jocelyne GRAVAISE-HOTTIER (ASR).

INTRODUCTION

La nouvelle campagne de fouille et de travaux de restauration au Ramesseum, a commencé le 20 octobre 2007 et s'est achevée le 28 février 2008. Comme chaque année, elle s'est déroulée dans le cadre d'un partenariat entre la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest [MAFTO/CNRS], l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum [ASR] et le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte [CSA et CEDAE].

Durant cette saison, une délégation franco-égyptienne, présidée par notre ambassadeur au Caire, M. Philippe Coste, et le Prof. Dr. Zahi Hawass, pour la partie égyptienne, s'est rendue au Ramesseum le 1^{er} décembre, en vue de prendre connaissance de l'évolution des recherches. Elle réunissait également M. Arnold Migus (directeur général du CNRS), Madame Marie-Françoise Courel (directrice du Département des SHS), le conseiller spécial du secrétaire d'État à la Coopération et à la Francophonie et M. Arnaud Dornon (Commission des Fouilles du MAEE). La délégation a pu visiter les différents chantiers en activité et rencontrer, à cette occasion, les chercheurs et ingénieurs présents sur le site.

Le 26 décembre, la MAFTO a eu également l'honneur de recevoir au Ramesseum, M. Nicolas Sarkozy, Président de la République Française, en visite privée à Louqsor. Intéressé par les travaux effectués par les équipes archéologiques françaises et égyptiennes, le Président a également apprécié les efforts mis en œuvre pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine pharaonique.

Cette nouvelle mission, comme toutes celles accomplies jusqu'à présent, doit beaucoup à l'aide et aux facilités qui lui ont été accordées par nos autorités de tutelle, égyptiennes et françaises. C'est la raison pour laquelle nous tenons à remercier chaleureusement le Prof. Dr. Zahi Hawass, secrétaire général du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, M. Sabri Abdel Aziz Khater, directeur général des secteurs pharaoniques, M. Magdy El-Ghandour, directeur général des Missions archéologiques étrangères (CSA), M. Mansour Boraik, directeur général des Antiquités pour la Haute-Égypte, ainsi que MM. Ali El-Asfar et Nour Abdel Ghaffar Mohamed, respectivement directeur et directeur-adjoint des Antiquités de Thèbes-Ouest. La réalisation de nos programmes est aussi redevable au bienveillant et très efficace soutien de nos institutions, représentées notamment par M. Jean-Pierre Mohen, directeur de l'UMR 171, Madame Christiane Naffah, directrice du C2RMF, M. Jean-Paul Guihaumé, conseiller de coopération et d'action culturelle, M. Dominique Blay, attaché pour la science et la technologie (Ambassade de France), M. Christophe Dessaux, responsable de la Mission de la Recherche et de la Technologie (Ministère de la Culture), et MM. Michel Pierre et Arnaud Dornon, de la Sous-Direction de l'Archéologie et des Sciences Sociales (Commission des Fouilles au Ministère des Affaires Étrangères et Européennes) à qui nous exprimons notre

vive reconnaissance. Enfin, il nous est agréable de remercier également les généreux mécènes et donateurs de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, et en particulier la NSGB du Caire, qui ont permis, grâce à leur indéfectible appui, de mettre en œuvre ou d'atteindre certains objectifs prioritaires.

Dans le temple proprement dit, le dégagement du bas-côté sud (BCS) a été poursuivi en novembre-décembre, dans le but de mettre au jour les fondations des structures dont il ne subsistait rien en élévation. Ce travail qui devrait prendre fin lors de notre prochaine campagne, doit surtout permettre d'établir un plan plus précis du mémorial de Ramsès II et de mieux comprendre son architecture initiale. Dans les quartiers périphériques en brique de terre crue, les fouilles ont pu reprendre tant au nord qu'au sud. Le secteur STH a notamment révélé un important réseau souterrain constitué de tombes de la Troisième Période Intermédiaire où d'intéressantes découvertes ont été effectuées. En surface, de nouvelles sépultures ont été également identifiées : l'une d'elles contenait encore un cartonnage momiforme exceptionnellement conservé. Sur l'allée processionnelle nord (APN), des concessions funéraires repérées l'an dernier ont été explorées et étudiées. Le matériel archéologique extrait doit fournir matière à une belle publication dont la sortie est prévue très prochainement. C'est également sur l'allée processionnelle qui bordait le temple, de ce côté, qu'a été entreprise l'anastylose d'un « chacal-sphinx », après avoir retrouvé l'exact emplacement du lit de pose de sa base. Au sud, les recherches entreprises dans le secteur STO ont apporté de nouveaux compléments concernant une occupation artisanale dont les vestiges remontent à la XVIII^{ème} dynastie. Dans ce même secteur, un tronçon de l'allée processionnelle (APS) a pu être dégagé, livrant notamment un tronçon des fondations du mur de clôture sud du Ramesseum. Enfin à l'ouest, l'enlèvement de la partie nord du cavalier de déblais mis en place jadis par E. Baraize, a permis de recueillir encore de beaux fragments de sphinx qui évoquaient, à l'origine, Ramsès II à corps de lion. C'est en progressant dans cet espace, qu'une très grande tombe taillée dans le calcaire et longue d'au moins 30 m a été découverte sous le sol ramesside et rapidement prospectée. Sa fouille en sera entreprise lors de notre prochaine campagne.

Les relevés épigraphiques et iconographiques des parois du temple qui représentent un travail de longue haleine, ont néanmoins progressé à un rythme soutenu. La bataille de Dapour et les tableaux qui la surmontent ont été dessinés, de même que les théories princières de la grande salle hypostyle et du mur sud-est de la seconde cour. Une convention établie avec l'Institut Oriental de Chicago a permis d'obtenir l'autorisation de pouvoir documenter et publier les scènes complémentaires venant du Ramesseum et réutilisées dans l'enceinte du temple de Ramsès III à Medinet Habou. Ces compléments sont indispensables à l'étude du programme iconographique du mémorial de Ramsès II entreprise par la MAFTO.

L'équipe de l'INSIGHT nous a apporté, cette année encore, son précieux concours, en participant aux études menées sur le premier pylône du temple, en prévision des étapes relatives à sa future restructuration.

Enfin, d'importants travaux de restauration ont été menés dans plusieurs parties du temple et de son complexe économique. Le nettoyage des colonnes de la

travée centrale de la grande salle hypostyle a pu être achevée, et un nouveau chantier engagé dans l'unité STD des cuisines, pour restructurer la cour de purification des offrandes alimentaires.

Dans la Vallée des Rois, des contrôles ont été effectués dans la tombe de Ramsès II [KV.7], comme l'an dernier, pour s'assurer de la stabilité de la structure souterraine, en attendant que puisse être réalisé le confortement des lieux. Les contacts pris en avril 2007 avec M. Yves Thibault de Silguy (Vinci) et en janvier 2008 avec M. Sylvestre Guillien (ingénieur au barrage de Nag^o Hammadi), laissent augurer une intervention du génie civil français pour réaliser la conservation de la chambre funéraire et des autres parties précaires de la tombe. Dans la sépulture de Merenptah [KV.8], des fouilles ont été entreprises dans de nouvelles annexes bordant la salle du sarcophage et le relevé architectural de la tombe, bien avancé, pourra être terminé, lors de l'achèvement du déblaiement des chambres Ja et Jb.

Pour la deuxième année consécutive, une partie de l'équipe a continué ses recherches dans le Cirque du dernier des Montouhotep (secteur C.4 de la montagne thébaine). L'objectif est de vérifier s'il existe un lien éventuel entre la présence de graffiti répertoriés dans ce cirque situé juste derrière le Ramesseum et une activité humaine entreprise dans ce même secteur au cours de la Troisième Période Intermédiaire. La découverte et le vidage d'un puits funéraire identifié sur les lieux constituent l'un des principaux résultats de cette mission.

Enfin, les équipes du CEDAE ont pu progresser dans l'enregistrement documentaire et les relevés techniques des tombes thébaines, puisque vingt-quatre sépultures avaient été inscrites au programme : dix-sept (pour les relevés architecturaux), cinq (pour les relevés photographiques) et deux (pour les relevés graphiques du décor).

*
* *

LE RAMESSEUM

[cf. figure 1]

I. TRAVAUX DE FOUILLE

I.1. TEMPLE PROPREMENT DIT

I.1.1. BAS-CÔTÉ SUD DU TEMPLE [BCS : SCR >ZHX]

Équipe : Jean-François Carlotti (CNRS) et Martyne Bocquet (CNRS/ASR).

Le démantèlement auquel a été soumis le mémorial de Ramsès II à une époque très ancienne, a fait disparaître des pans entiers de son élégante architecture, notamment sur les bas-côtés sud et nord et dans la zone du sanctuaire. C'est la raison pour laquelle depuis plusieurs années le dégagement de ces parties, jusqu'au niveau des fondations, s'est avéré absolument nécessaire afin de pouvoir établir un plan plus précis de ce qu'avait été le Ramesseum, au temps de sa splendeur.

Durant cette campagne, les dégagements ont pu reprendre, côté sud, où ne subsistent que de très rares vestiges en élévation. Ils ont notamment permis d'atteindre le fond de la tranchée de fondation entre la salle ZHX.Sh.e et la salle ZHX.Sh et le fond de la tranchée située entre BCS et ZHS. Un travail identique a été également effectué en direction de l'est, pour le mur périmétral sud, dont un tronçon, à l'ouest, a pu être déjà restitué en élévation.

La fouille menée le long du mur sud de la grande hypostyle, dans la salle située en avant de la cour BCS.Cr01, a révélé un squelette humain partiel (tête, deux fémurs, deux tibias, un péroné) près duquel ont été retrouvées trois poteries, dont deux complètes, et des résidus de gomme-résine dispersés autour et sous le squelette. Il est probable que ces vestiges très perturbés proviennent, à l'origine, de l'une des tombes-puits de la Troisième Période Intermédiaire qui avaient été précédemment identifiées dans ce secteur.

Les différents murs de refend des chapelles localisées au sud de la grande hypostyle ont été dégagés, de même que la moitié septentrionale des fondations du mur qui avait été construit entre le portique ouest de la seconde cour et la chapelle immédiatement attenante (SCR.Sa02). Dans ce secteur, il a été également possible de retrouver les fondations du mur de refend entre la chapelle SCR.Sa01 et la chapelle SHP.Sa04.s, et de suivre le prolongement du mur de refend entre les chapelles SCR.Sa01 et SCR.Sa02.

Au centre de la salle SHP.Vt.s, le fond de la tranchée a pu être atteint. Il était recouvert par un sable de fondation jaune, présent uniquement à l'extrémité orientale de la tranchée sur une longueur d'environ 2m, dans l'alignement des blocs en calcaire et en grès séparant les chapelles SHP.Sa02.s et SHP.Sa04, et à l'extrémité ouest, sur environ 0,50m, le long des blocs de fondation du mur transversal nord-sud. L'absence de sable de fondation dans la partie centrale de cette tranchée semble indiquer que la présence d'un mur, supposé en début de fouille, n'existe pas,



mais qu'en réalité une antichambre se trouvait à cet emplacement et qu'elle distribuait deux chapelles, tant du côté ouest que du côté est. Cette disposition s'est révélée assez proche de celle que l'on peut observer le long de l'hypostyle du temple de Ramsès III à Medinet Habou.

Il est apparu que le remplissage des tranchées avait été en grande partie effectué à l'époque moderne, comme le suggère la découverte, parmi les déblais, d'un fragment de journal, écrit en allemand gothique et daté de 1931. Néanmoins, beaucoup de vestiges archéologiques, le plus souvent très disparates, ont été recueillis au cours de ces dégagements. De nombreux fragments de grès décorés, ayant certainement dû appartenir aux parties constitutives du temple, mais aussi des morceaux de granodiorite, sans doute débris de statues fracassées, se trouvaient mélangés à une abondante quantité de tessons, dont la plupart provenaient de poteries d'époque copte. Plusieurs ostraca, hiératiques, démotique, et surtout coptes — dont l'un, à motif d'entrelacs — ont été retrouvés également dans ce secteur, de même que trois cônes funéraires fragmentaires, le corps d'une statuette acéphale en terre cuite, des perles et des oushebtis le plus souvent brisés et incomplets. C'est encore parmi ces déblais qu'ont pu être extraits un exercice de sculpture provenant probablement de l'école du temple et représentant, sur un éclat de calcaire, l'esquisse maladroite d'une tête de personnage (cf. Pl. III-B), ainsi que le fragment présumé d'un jambage de porte, sur lequel subsiste, en un relief très soigné, le torse d'un personnage portant un collier de quatre rangs. De style apparemment tardif, il se raccorde à un autre fragment en calcaire qui avait été découvert en 1994 sous les marches de l'escalier sud de la seconde cour. On doit rappeler que la forte concentration de vestiges d'époque copte provenant du bas-côté sud, n'est pas fortuite, car c'est dans son environnement immédiat, qu'une église avait été installée aux premiers siècles de notre ère.

En somme, le résultat de ces dégagements a permis d'entrevoir le plan qui a dû être, initialement, celui de la zone sud du temple. Il comprenait notamment plusieurs chapelles et des espaces ouverts. Pour en confirmer néanmoins son exactitude, il conviendra d'achever la fouille des tranchées lors de la prochaine campagne de 2008, sachant qu'il reste un volume considérable de déblais à retirer, principalement vers l'est, en raison de la pente naturelle importante que présentait le gebel dans ce secteur.

I.2. SECTEUR SUD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

I.2.1. LE SECTEUR [STO]

Responsable : Christian Leblanc (CNRS).

Dans le secteur STO, où avaient été identifiés, en avant de l'école du temple, plusieurs sépultures datant de la Deuxième Période Intermédiaire, ainsi que des vestiges d'ateliers révélant une production artisanale contemporaine de la XVIII^{ème} dynastie, la fouille s'est achevée cette année par la découverte de nouveaux témoins complétant le matériel archéologique déjà rassemblé. Provenant exclusivement du dégagement effectué au sud-ouest, le long du mur ouest bordant le couloir STN.Cd, des tessons à motifs floraux à dominante bleue, mais aussi des « concubines du mort » et des figurines d'animaux musiciens sont venus s'ajouter à la riche moisson

qui avait été déjà recueillie l'an dernier. En contrebas, une importante poche de poteries brisées du Nouvel Empire a été vidée. Deux belles jarres ovoïdes y ont été retrouvées à proximité : l'une (haut. 30 cm, diamètre externe col : 9,5 cm), plantée verticalement dans le sable naturel du piémont, le col cylindrique partiellement cassé à une date ancienne, était munie d'un bouchon en limon (diamètre 8,5 cm) cuit en surface, et recouvert d'un enduit beige-orangé. L'autre, de plus grandes dimensions (haut. 32 cm, diamètre externe col : 8,8 cm) a été découverte couchée sur le côté. Elle était remplie de sable.

Les dernières vérifications, menées dans la partie la plus basse du piémont, au nord-est du périmètre exploré, n'ont révélé aucune nouvelle sépulture de la Deuxième Période Intermédiaire.

Ainsi que nous l'avions observé au cours des précédentes missions, les installations artisanales, très ruinées, n'ont livré que de rares vestiges de murs en brique crue et de sols. Elles n'ont jamais été établies sur une surface plane, car les restes de structures mis au jour indiquent que leur construction, comme celle des quatre petits magasins de stockage dégagés en 2005-2006, avaient dû s'adapter au relief plus ou moins pentu que prenait ici le piémont de la montagne thébaine. Aucun four réservé à la cuisson des poteries n'a été identifié sur place, ce qui suggère que ces ateliers n'avaient pas vocation de fabriquer ni de cuire des récipients. En revanche, c'est dans leur contexte qu'on devait les décorer ou les peindre. Les nodules d'ocre rouge et jaune, recueillis en abondance sur le site, de même que les coupelles ou les pots au fond desquels subsistaient encore des pigments jaunes, rouges et blancs, semblent confirmer cette activité, tout comme les quelques petits pains de « bleu égyptien » que l'on a retrouvé parmi les tessons qui tapissaient sur une bonne épaisseur, toute la zone est de la fouille. Toutefois, la présence de foyers et de petits fourneaux, comparables à ceux mis au jour dans les cuisines et les boulangeries (STB et STD) du Ramesseum, de même que celle de fragments des soufflets en forme d'arrière-train de porc, en terre cuite, n'ont sans doute pas eu, dans ce contexte, qu'une destination exclusivement domestique. On peut penser, vu le nombre de « concubines du mort » et de statuettes en terre cuite découvertes, que ces objets étaient cuits et peints sur place. Probablement est-ce aussi de ces ateliers que sont sortis les amulettes et les éléments de parure en fritte dont on a retrouvé *in situ* une grande variété de petits moules et des débris de scories.

Cette production artisanale montre qu'il existait, avant la construction du temple de Ramsès II, tout un ensemble d'installations, établies dans un large périmètre, entre le temple de Thoutmosis IV et celui d'Amenhotep II où de tels vestiges ont été également recueillis, notamment lors du dégagement de l'allée processionnelle nord (APN). Ces ateliers, qui devaient répondre à des besoins locaux, ne travaillaient pas seulement pour le monde funéraire. On sait, par exemple, que les soi-disant « concubines du mort » n'avaient pas leur place uniquement dans le contexte des tombes, mais que beaucoup de ces petits ensembles, avec lit et animal musicien, pouvaient se trouver également à l'intérieur de maisons, ainsi que l'ont confirmé les fouilles menées jadis par B. Bruyère dans l'enceinte du village des artisans de Deir el-Medineh. En fait, ces statuettes, en relation avec la maternité et la fécondité et souvent associées à des figurines de Bès, avaient incontestablement une double vocation prophylactique et symbolique : dans le monde de vivants, celle

d'assister ou d'aider magiquement le couple lors de la conception et de l'enfantement et, dans l'autre-monde, celle de perpétuer les ardeurs érotiques ou sexuelles du défunt.

La datation des vestiges dégagés dans le secteur STO repose sur la production céramique, très caractéristique des règnes d'Amenhotep III-Amenhotep IV et sur la découverte, durant la fouille, d'un chaton de bague votive en fritte bleue, en forme de cartouche, au nom de Nebmaâtê (*i.e.* Amenhotep III). C'est donc semble-t-il à cette époque que l'espace prospecté aurait été occupé par des ateliers, avant que Ramsès II ne fasse, plus tard, remblayer ce quartier, peut-être déjà désaffecté, pour y construire des annexes à son temple. On a constaté antérieurement que, sous les cuisines et les boulangeries du Ramesseum, d'abondants tessons comprenant les mêmes caractéristiques, avaient souvent servi de radiers aux murs. On pourrait en déduire que ces ateliers avaient dû se développer vers l'ouest, ainsi que semble le prouver un autre cartouche d'Amenhotep III ornant un fragment de récipient en fritte qui avait été recueilli sous le mur est de la cuisine D⁴ (= Sa03.e). Outre les besoins qui pouvaient être ceux de la population locale, on peut se demander si la production de ces ateliers n'était pas surtout destinée au grand temple de millions d'années d'Amenhotep III, voire à la résidence royale d'« Aton-le-Resplendissant » — l'actuel site de Malqatta — où le souverain et sa cour étaient venus s'installer vers l'an 30 du règne, et où les archéologues américains et japonais mirent au jour une abondante céramique peinte dont les couleurs comme les formes sont parfaitement identiques au matériel archéologique provenant du secteur STO.

1.2.2. LA PORTE SUD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS).

Le dégagement de la porte percée dans le mur sud du complexe économique, à hauteur du secteur STO, avait été entrepris à la fin de 2007. Ce travail, qui avait pour objectif de retrouver la largeur initiale de l'ouverture (2,07m), a pu être achevé durant cette campagne (cf. Pl. VIII-B). L'embrasure est (profondeur 3,10m), dont les fondations n'avaient été que seulement repérées, a été soigneusement dégagée, pour permettre d'obtenir un repère fiable à la reconstruction de cette ouverture ramesseide.

En prolongement de ces recherches, la face sud du mur sud, contre laquelle venait buter une épaisseur de déblais mise en place par E. Baraize, a été nettoyée de part et d'autre de la porte, approximativement jusqu'au niveau des fondations. C'est en procédant, dans un premier temps, au dégagement du tronçon situé à l'ouest de la porte, qu'il a été constaté qu'un débord de 0,24m d'épaisseur sur une longueur de 7,80m existait par rapport au mur de clôture sud du complexe économique qui, au-delà, ne mesure que 2,86m de large (mesure prise à la base, car ce mur présente un léger fruit). Il est probable que cette particularité constituait ici, comme de l'autre côté de la porte, un moyen de mettre en valeur cette entrée sud qui, jusqu'à présent, est la seule à avoir été identifiée pour l'enceinte interne du Ramesseum.

Poursuivant le dégagement le long du tronçon situé à l'est de la porte, on a pu observer que sur une longueur de ± 3 m, ce mur avait été restauré, semble-t-il, à

l'époque moderne. Sa face sud, sur une hauteur de 1,60m (minimum), a été reconstruite avec des blocs disparates de grès et de calcaire, posés les uns sur les autres, sans mortier, et dont plusieurs portent des vestiges de décor ou de texte ramesside. On sait, par une lettre de Gaston Maspero, suite à une visite d'inspection faite au Ramesseum en 1900, que H. Carter, à l'époque inspecteur des antiquités de Thèbes-Ouest, avait construit plusieurs murs en pierre sèche pour protéger le temple de Ramsès II. Il n'est pas impossible qu'il soit également l'auteur de cette réfection partielle, conservée par E. Baraize et même recouverte sans doute par lui, un peu plus tard, par quelques assises de brique crue modernes. Au niveau le plus bas, ce mur de pierre est cependant fondé sur des briques ramessides en place. Il conviendra donc, lors de la prochaine saison, de procéder au démontage de cette structure intrusive, de documenter les blocs décorés, d'identifier l'exacte longueur que présente le débord de ce côté, et de reconstruire en terre ce tronçon, en prenant la fondation originale pour repère.

I.2.3. LE SECTEUR [STN]

Responsable : Christian Leblanc (CNRS).

En vue de préparer l'exploration future du secteur STN qui précède le palais royal du Ramesseum, il était important de vérifier les limites du corridor STN.Cd et de mieux définir celles de l'espace de plan rectangulaire, non fouillé jusqu'à présent. Ce travail a notamment permis de mettre au jour, sur une longueur de 6,40m, le prolongement du mur qui borde, à l'ouest, le corridor et d'identifier à 1,30m du mur de clôture sud du complexe économique, l'existence d'une étroite porte (largeur : 1,10m) qui permettait d'accéder à ce corridor depuis le secteur STO. Cette ouverture, conservée au niveau des fondations, présente encore, au nord-ouest, la découpe à angle droit réservée à la pose d'un jambage qui devait être en pierre. L'emplacement qui devait recevoir l'autre jambage, au sud-ouest, a malheureusement disparu, en raison de l'état très délité de la brique crue. Dans le passage, un bloc en grès, de forme irrégulière et très usé en surface, a dû appartenir au seuil de cette porte.

À l'est, le tronçon ruiné du mur qui borde le corridor STN.Cd a été également dégagé jusqu'aux fondations, sur une longueur de 5,50m. Il n'a pas été possible, en revanche, de retrouver l'emplacement de la porte qui devait permettre, de ce côté, de communiquer avec le secteur STN.

Large de 3,95m, le long corridor sud-nord (STN.Cd) qui sépare le secteur STO du secteur STN, est dallé. Les deux murs qui le bordent, à l'ouest (épaisseur 1,75m) et à l'est (épaisseur 1,35m), ont été édifiés en brique crue de module 42 x 18 x 12 cm. Au nord, la porte percée dans l'axe du corridor et qui donne sur le déambulatoire sud (DBS) du temple, comprenait un seuil en calcaire, dont il ne subsiste que des vestiges très fragmentés *in situ*. Dans l'épaisseur des embrasures, deux décrochements, au sud-ouest et au sud-est avaient été prévus pour recevoir des jambages certainement en grès. La position de ces jambages, comme celle des montants qui avaient dû être mis en place pour la porte percée dans le mur ouest bordant le corridor STN.Cd, suggèrent un sens de circulation allant du sud vers le nord, alors que la porte permettant de communiquer directement du secteur STO avec le déambulatoire sud du temple (DBS), semble indiquer par l'emplacement de ses jambages, un sens contraire nord-sud.

Le mur en brique crue qui ferme au nord, l'espace STN a été identifié sur toute sa longueur. À l'est, au niveau du deuxième pylône du temple, il rejoint un mur perpendiculaire, épais de 1,65m. Ce dernier, dont il ne reste que des arasements, se prolonge vers le nord, jusqu'à la petite face sud du deuxième pylône, contre laquelle, à l'origine, il devait venir buter. Moins épais, mais parallèle, un autre mur a été retrouvé à quelques mètres en retrait, à l'ouest. Ses vestiges n'en ont été que partiellement dégagés, mais ils suggèrent l'existence d'une salle de plan rectangulaire donnant directement sur le déambulatoire sud du temple qui prenait fin à cet endroit. Enfin, quelques sondages pratiqués à l'intérieur de l'espace STN, confirment la présence de structures en brique crue qu'il conviendra de fouiller, après un nettoyage de surface complet du secteur.

I.2.4. L'ALLÉE PROCESSIONNELLE SUD [APS]

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Fabien Jonquois (Université de Lille III/ASR) ; Magdi Ahmed Mahmoud Shaker (CEDAE) ; Zaghoul Ebeidallah Mohareb (CEDAE) ; Sameh Mohamed Zaki (CEDAE).

Travail de longue haleine, la fouille du cavalier de déblais, côté sud, avance progressivement au fil des années. Elle a livré, en 2007-2008, une riche moisson de vestiges et a surtout révélé, de ce côté, l'emplacement précis du mur externe du Ramesseum. Conservé à l'état de fondations, ce mur n'a été que très partiellement dégagé, mais sa découverte permet déjà d'établir que l'allée processionnelle, au sud, était large de $\pm 16,50$ m (contre ± 20 m du côté nord). La portion de cette allée qui a été déblayée sur une longueur d'environ 8m n'a cependant livré, pour le moment, aucune trace de sphinx ni de base. Cette constatation ne veut pas dire qu'il n'en existait pas, mais que, en raison de la présence de la porte sud communiquant avec le temple, il n'est pas impossible qu'un parvis ait nécessité le report de ce dromos un peu plus vers l'ouest.

Les objets mis au jour durant cette campagne, se rattachent à plusieurs époques et semblent avoir un lien évident, du moins pour certains d'entre eux, avec les quartiers périphériques, notamment le secteur STO où avait été installée l'école du temple. En effet, c'est de cette institution scolaire jouxtant l'allée processionnelle sud (APS), que proviennent plusieurs dizaines d'ostraca littéraires et figurés extraits des déblais (cf. Pl. V A-B), dont certains présentent une écriture épaisse et malhabile. Dans le nombre, quelques spécimens suggèrent néanmoins, par une belle paléographie, que la rédaction n'était plus celle de débutants.

Beaucoup de fragments appartenant à des « concubines du mort », à des animaux musiciens et à des modèles de lits, ont été également recueillis dans ce secteur où la fouille a aussi livré de petits moules à amulettes, des statuettes de Bès et la tête d'un ennemi asiatique en terre cuite peinte (haut. 4,2 cm), aux traits marqués, perforée de part en part, et qui avait dû servir sans doute de goulot à un récipient (cf. Pl. IV-D). Cette production artisanale, à laquelle s'ajoute encore la partie inférieure d'un moule à « concubine » est incontestablement à rattacher aux ateliers en activité durant la XVIII^{ème} dynastie et identifiés lors de notre exploration du secteur STO.

Parmi les autres vestiges les plus significatifs, on doit encore signaler la découverte de trois stèles très fragmentaires du Nouvel Empire, deux en calcaire et une troisième en grès (largeur : 21,5 cm), sur laquelle on peut lire, sur le bandeau qui prend place sous la scène, le nom du récipiendaire : un certain « Senâa, acquitté » (cf. Pl. IV-E). Un couvercle plat en calcaire, orné d'une fleur de lotus peinte et vue de face, un morceau de perruque en fritte glaçurée bleue et un bouchon circulaire en limon (diamètre : 16,3 cm) comprenant une double estampille mentionnant « L'aimé de la grande épouse royale » sont également contemporains de cette époque.

Enfin, bien plus en relation avec l'histoire post-ramesside du Ramesseum, quelques documents ou objets apportent cependant une contribution, loin d'être négligeable, à la connaissance du site et de ses abords aux époques tardives. C'est le cas notamment de quatre ostraca démotiques datant apparemment des premiers siècles de notre ère, et révélant des reçus de taxation (cf. Pl. V-C), et de trois nouveaux ostraca coptes de même qu'une petite croix à quatre branches, en cuivre, qui enrichissent les témoins matériels déjà rassemblés sur la transformation du temple en église et sur l'animation des lieux à l'époque chrétienne.

I.2.5. LE SECTEUR DES ANNEXES SUD-OUEST [STF]

Responsable : Guy Lecuyot (CNRS).

Entreprise l'an dernier, la prospection archéologique du secteur STF, avait d'abord porté sur une vaste cour ponctuée de vestiges de structures qu'il est encore malaisé d'identifier jusqu'à présent. En novembre-décembre 2007, la fouille a pu reprendre dans ce quartier situé au sud-ouest du *temenos*, où se trouve également tout un corps de bâtiments en brique crue, constitué de plusieurs grandes salles de plan rectangulaire, réparties symétriquement de part et d'autre d'un couloir central est-ouest, dont le sol avait été tapissé de briques crues recouvertes d'un enduit blanc. Ce sont trois de ces salles qui ont été nettoyées durant cette campagne.

La salle STF.Sa.05n

Située à l'extrémité nord-ouest de la rangée nord, cette salle d'environ 11m nord-sud sur 5m est-ouest, était originellement voûtée et dallée de pierre. Son entrée ouverte au sud, large de 1,29m, conserve encore son seuil en calcaire, constitué de deux dalles sur lesquelles figure le tracé de pose des montants, aujourd'hui disparus.

La pièce était encombrée de briques crues tombées des murs ou de la couverture et de fragments de pierre, de calcaire en particulier, provenant du revêtement du sol, mais aussi de grès et d'éclats de calcite. Seules quelques dalles en calcaire étaient encore *in situ* le long des murs sud et est. Sur tout le pourtour de la pièce, une ligne horizontale, à 1m environ du sol antique, marquant la limite d'un léger creusement de la partie inférieure des murs, laisse supposer que des orthostates prenaient place le long des parois comme dans les salles STF.Sa.01s et STF.Sa.05s, mais les vestiges archéologiques trop ténus, ne permettent plus vraiment de le confirmer. De ce contexte, provient surtout une céramique datant, en majeure partie, du Nouvel Empire. On y a notamment retrouvé des fragments de vases à marques de doigts (*beer jars*), de moules à pain, de *dokka*, de coupelles dont certaines au bord peint en rouge, d'amphores égyptiennes et d'importation. À

cette dernière catégorie de conteneurs viennent s'ajouter plusieurs étiquettes de jarres mentionnant du vin, de la graisse ou de l'huile, ainsi que des bouchons en terre crue, en terre blanchâtre, — dont certains sont estampillés au nom de Séthi I^{er} —, ou en plâtre. Quelques vases plus tardifs ont pu être également identifiés.

La salle STF.Sa.01s

Le sol de la salle STF.Sa.01s est encore entièrement couvert de dalles de pierres irrégulières, en grès et en calcaire, jointoyées au plâtre. Le bas des murs avait été entaillé sur environ 1m de haut afin d'accueillir des orthostates en grès qui était scellées sur le dallage. Visible le long du mur est, un piquetage tracé sur le dallage marquait leur implantation. Une grande partie de ces plaques de pierre sont encore en place. Le nettoyage de l'entrée de ce local a permis de mettre au jour un seuil en calcaire muni d'une contre marche (larg. : 1,32m ; ép. : 19 cm ; hauteur : 13 cm) constituée de deux blocs de grès arrondis à l'avant et vertical à l'arrière. Une crapaudine prenait place sur le côté ouest du seuil (diam. : 22 cm), à proximité duquel ont été recueillis divers tessons, une fine plaquette d'incrustation en faïence bleu-lapis (longueur : 15,5 cm ; largeur : 2-2,2 cm), un bouchon plat en plâtre estampillé au nom de Ramsès II recouvrant une coupelle en terre cuite.

La salle STF.Sa.04n

Le nettoyage de cette salle n'a été que partiellement entrepris, et devra reprendre lors de la prochaine campagne. La partie jusqu'à présent dégagée a seulement permis de recueillir quelques tessons et trois ostraca.

I.3. SECTEUR NORD DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

I.3.1. MAGASINS DU SECTEUR [STH] ET ESCALIER DU GROUPE STI

Équipe : Guillaume Bouvier (ASR/MAEE) ; Gihane Mohamed Zaki (Université de Helwan/CNRS) ; André Macke (Université de Lille/ASR) ; Mohamed Youssef Mohamed Hassan (CSA).

Les travaux poursuivis dans la partie occidentale du secteur STH (STH.o) ont apporté, cette année encore, de très nombreux résultats venant compléter notre connaissance de la nécropole qui, à la Troisième Période Intermédiaire, s'est installée dans ces structures économiques ramessides désaffectées. On se souvient en effet que le nettoyage de surface des salles occidentales du groupe STH avait constitué une partie importante du travail accompli au cours de la mission précédente. Cette saison a donc été consacrée à la fouille systématique des tombes dont l'emplacement avait pu être déterminé. Incidemment, les recherches se sont étendues à l'escalier (STI.Es) qui permettait d'accéder au sommet des voûtes des magasins du groupe STI, car le vaste réseau de galeries souterraines qui parcourt le secteur STH, à quelque cinq mètres de profondeur, s'étend au-delà du groupe de salles qui nous occupe.

Salle STH.Sa01.o (anciennement H^{'''}27)

Quatre puits funéraires ont été vidés dans cette structure, divisée en quatre concessions à la Troisième Période Intermédiaire ; d'est en ouest, celles-ci ont été désignées sous les références : Est 1, Est 2, Ouest 2 et Ouest 1. Les résultats

obtenus dans trois de ces puits furent maigres. En effet, les deux premières tombes, qui se rejoignent sous le muret séparant les concessions Est 1 de Est 2, n'ont livré que deux séries d'ouchebtis en terre cuite de mauvaise facture ; les caveaux, cependant, n'ont pas été entièrement vidés, et il conviendra d'en achever le dégagement au cours de la saison prochaine. Le tombeau suivant, qui se trouve au nord de la concession Est 2, n'a jamais été occupé ; aucun objet n'a été mis au jour dans le petit caveau auquel le puits donne accès. Le puits nord de la concession Ouest 2 présente, cependant, un intérêt particulier, car il donne accès à plusieurs salles : vers le sud, un très vaste caveau dépasse la limite du secteur STH de plus de six mètres ; vers l'ouest, un blocage constitué de briques de terre crue et de blocs de calcaire obstrue une ouverture qui mène sans doute au caveau situé sous le puits oriental de la concession Ouest 1 ; vers le nord, enfin, une salle s'enfonce sous la structure STH.Sa02.o. De nombreux ouchebtis, de facture grossière, ainsi qu'un grand nombre d'ossements animaux, encombrant les caveaux, dont le dégagement exigera plusieurs semaines de travail ; il semble, en outre, que plusieurs incendies successifs aient ravagé ce réseau souterrain, dont les limites restent encore à préciser.

Salle STH.Sa02.o (anciennement H^{'''}26)

Le puits est de la salle STH.Sa02.o a été vidé cette saison, et le petit caveau auquel il conduit a été partiellement dégagé. De beaux ouchebtis en terre cuite (55 momiformes et 6 en « costume des vivants ») ont été découverts, ainsi que les restes de deux corps, déposés dans des cercueils de bois ; ceux-ci n'ont pas encore été étudiés par le Dr. A. Macke. Cependant, ce dernier a procédé au dégagement des trois corps qui se trouvaient dans la tombe murale découverte l'an dernier, qui s'ouvre dans la salle STH.Sa02.o et se poursuit sous la salle STH.Sa01.o.

Salle STH.Sa03.o (anciennement H^{'''}25)

Le puits creusé dans le coin nord-ouest de la structure STH.Sa03.o fut vidé dès le début des travaux, et le dégagement des caveaux auxquels il donne accès s'est poursuivi tout au long de la saison ; il n'est, à ce jour, pas encore achevé. En effet, ce puits conduit à une salle qui rejoint, vers l'ouest, le caveau situé sous le puits sud de l'escalier du secteur STI (STI.Es) ; vers le nord, il se prolonge jusqu'au magasin STH.Sa04.o ; vers l'Est, il communique avec la salle souterraine déjà fouillée en 2005, qui donne accès à d'autres caveaux, situés sous les structures STH.Sa02.o et STH.Sa01.o.

Le caveau auquel le puits STH.Sa03.o nord-ouest donne accès a livré un cercueil noir à décor jaune, très fragmentaire, orienté dans la direction sud-nord. À l'est et à l'ouest, deux séries d'ouchebtis en fritte émaillée bleue ont été mises au jour. Enfin, à l'est du cercueil se trouvaient deux vases canopes en calcaire, coiffés de bouchons en bois peints en bleu et rouge, représentant Hâpy et Qebhsenouf (cf. Pl. I-A) ; les deux autres vases que la tombe devait contenir n'ont, à ce jour, pas encore été découverts.

Salle STH.Sa04.o (anciennement H^{'''}24)

Le caveau auquel le puits ouest de la salle STH.Sa04.o donne accès a été découvert incidemment, en dégagant la salle souterraine à laquelle conduit le puits du coin nord-ouest de la structure STH.Sa03.o. Il n'a, pour l'instant, été que partiellement vidé, et n'a encore livré aucun objet. D'autre part, on se souvient qu'un cercueil au nom de la « maîtresse de maison » (*nbt pr*) *dd-ist-iw.s-nh* avait été découvert l'an dernier dans une fosse creusée contre le mur nord de la structure ; ce cercueil contenait un cartonnage particulièrement bien conservé (cf. Pl. II A-B), qui devra, la saison prochaine, être consolidé par les restaurateurs.

Salle STH.Sa07.o (anciennement H^{'''}21)

Le fond de la structure STH.Sa07.o n'avait pas été nettoyé au cours de la précédente campagne. Une équipe a donc été affectée à ce chantier, où une fosse a été découverte, qui ne contenait qu'un demi-cercueil en bois peint en noir, ainsi qu'une série de 22 ouchebtis de mauvaise facture, en terre crue.

Salle STI.Es (escalier)

L'escalier qui permettait d'accéder au sommet des voûtes des magasins de la partie est du groupe STI a été dégagé. Il est apparu que cet escalier ramesside a, en grande partie, été détruit à la Troisième Période Intermédiaire : deux puits ont en effet été creusés dans son espace. Le premier conduit à un caveau, qui contenait les restes de deux cercueils, ainsi que deux tas d'ouchebtis en terre cuite peinte en bleu. Ce caveau en rejoint un autre, vers l'est, qui communique lui-même avec celui auquel on accède par le puits du coin nord-ouest de la structure STH.Sa03.o ; dans cette dernière salle, trois cercueils alignés ont été découverts, pourvus chacun de deux tas d'ouchebtis. Seuls les deux corps situés à l'est ont été étudiés par le Dr. A. Macke ; en effet, celui de l'ouest est enfermé dans un cartonnage qui, malgré l'œuvre des termites, est remarquablement conservé. Le second puits mène à un petit caveau, dans lequel quelques ossements, neuf ouchebtis, et le fond d'un cercueil en bois ont été mis au jour. Par ailleurs, la fouille qui a été entreprise dans la partie nord de la salle STI.Es. a révélé l'existence de trois puits, qui n'ont été que partiellement vidés. De plus, l'ouverture d'une tombe murale située dans le même secteur a permis de découvrir quelques fragments de cartonnage anépigraphes.

Malgré leur apparente monotonie, les découvertes effectuées dans le sous-sol des secteurs STH-STI permettent de mieux connaître, grâce à la statistique, le mobilier funéraire dont étaient pourvus les défunts inhumés dans la nécropole du Ramesseum. Elles montrent aussi l'étendue, méconnue, du réseau souterrain qui court sous les structures ramessides. Or, la progression des travaux laisse penser que ces voies de communication, d'un caveau à l'autre, ne sont pas toutes l'œuvre des voleurs qui abattaient les cloisons séparant les salles, pour piller plus aisément les tombes voisines. En effet, la densité de cette occupation en sous-sol suggère que les fossoyeurs eux-mêmes ont développé ce réseau de catacombes, en creusant partout des puits de même profondeur, dont les caveaux communiquaient souvent les uns avec les autres. L'étude comparative des techniques de momification, poursuivie cette année par le Dr. A. Macke, permettra sans doute d'apporter la

confirmation de cette hypothèse, puisqu'il semble que les corps découverts dans un même réseau souterrain aient subi un semblable traitement (cf. *infra*, §. II.2). C'est là un élément nouveau, qui suggère que l'administration de la nécropole du Ramesseum ne gérait peut-être pas seulement des concessions délimitées en surface, mais aussi des sections du sous-sol, de longs couloirs ponctués de salles irrégulières, auxquelles plusieurs puits donnaient accès.

I.3.2. QUARTIER EST DE L'ALLÉE PROCESSIONNELLE NORD [APN]

Responsable : Monique Nelson (CNRS/MAE).

Secteur Est de l'allée processionnelle nord

Rappelons que la face intérieure du mur de clôture nord du Ramesseum est construite dans l'alignement de la face extérieure du mur du temple d'Amenhotep II, devenu un mur mitoyen entre les deux monuments. L'orientation légèrement sud-est du temple d'Amenhotep II par rapport à celui de Ramsès II, ouvert vers l'est, a provoqué un rétrécissement de l'allée processionnelle, d'ouest en est, d'environ deux mètres au niveau du chacal n° 38. Pour maintenir la largeur de dix coudées (soit 5,25m) au niveau de l'allée centrale, les sphinx ont été rapprochés progressivement des murs latéraux.

Afin de réaliser le projet de recomposition de l'un des « chacals-sphinx », il était important de choisir un emplacement convenable et de retrouver, si possible, l'un des lits de fondation de ces monuments.

Deux sondages pratiqués, à 43 mètres de distance, au pied du mur du complexe économique, ont permis de retrouver la limite inférieure de la couche d'enduit blanc qui recouvrait les murs, puis d'estimer la pente de l'allée processionnelle qui est de 2, 57% entre ces deux points.

Une fouille a alors été engagée au niveau de la trente-huitième base sud virtuelle, à partir de l'ouest, sur 4m. de large, 6,90m de long et 0,60m de profondeur. Les résultats ont dépassé l'attente, car le lit du chacal entaillé dans le sol s'est dessiné peu à peu et une couche de vingt centimètres de sable antique en occupait encore le fond (cf. Pl. VI-A). En limite nord de la cavité, une rangée de briques ramessides, jouant le rôle de cordeau, avait guidé, à l'époque ramesside, la mise en place des pierres de fondation sur toute la longueur de l'allée, côté sud.

Plusieurs beaux morceaux de grès retrouvés en profondeur seront utilisés lors de l'anastylose du monument. Le socle naiforme, ainsi que le bloc de grès monolithe dans lequel le corps du chacal va être taillé et les parties originales intégrées, se dressent déjà sur le site (cf. Pl. VI-B). La tête du canidé et le buste de la statuette royale qu'elle protégeait, mis en place en fin de mission, donnent déjà une bonne idée du résultat final.

Immédiatement à l'est de ce « chacal-sphinx », des recherches ont été entreprises, afin de retrouver la partie orientale du mur d'enceinte dont on perd la trace au niveau de la première cour d'Amenhotep II. Dans un premier temps, un mur de direction nord-sud, de 2,70m de large, accolé perpendiculairement au mur ouest-est d'Amenhotep II, a été dégagé sur plus de quatre mètres. Il semble s'étendre sur

toute la largeur de l'allée processionnelle, qui est de 16,95m, en cet endroit, et présente un plan incliné vers l'est. En contrebas, accolée à ce dernier, une rampe ouest-est, de 9,70m de long, dont la pente est estimée à 9%, parvient à rattraper la forte déclivité du terrain. Cette découverte modifie complètement la vision que nous avons de cette allée processionnelle, car le « chacal-sphinx », en cours de reconstitution, serait en fait le premier, avec son vis-à-vis, d'une double rangée de 38 chacals, disposés de part et d'autre de la voie processionnelle nord. Il est vraisemblable qu'une porte de communication avec le temple, empruntée lors des processions, se trouvait en contrebas de la rampe. Un important travail reste à faire dans ce secteur pour vérifier ces hypothèses.

Partie ouest de l'allée processionnelle nord

Le sentier longeant le quartier funéraire APN.03 nord, situé au niveau des bases de sphinx n° 7 à 13, et les concessions APN.11 et APN.12, a été dégagé afin de vérifier l'existence de structures, susceptibles de compléter le plan de ces ensembles et d'améliorer leur lecture avant restauration. Les relevés complémentaires ont été effectués par E. Livio, O. Bergomi et M. Caletti.

I.3.3. CONCESSIONS FUNÉRAIRES ÉTABLIES SUR LE TRONCON EST DE L'ALLÉE PROCESSIONNELLE NORD [APN]

Équipe : Hélène Guichard (C2RMF) ; Victoria Asensi-Amoros (ASR).

La concession funéraire APN.15

À l'est de la concession APN.09 et à la hauteur d'APN.14, dans la moitié sud de l'allée processionnelle nord, émergeaient des déblais un tronçon de mur en briques crues de petit module, orienté est-ouest et parallèle au mur nord du complexe économique. Il appartenait à une nouvelle concession (APN.15), dont le pourtour avait pu être mis au jour lors de la mission 2006.

Les travaux de la campagne de 2007 ont consisté à dégager et à fouiller l'ensemble de l'édifice, correspondant à l'emplacement des chacals n° 33.s à 36.s. Cette petite structure, orientée est-ouest, est composée d'une cour et d'une chapelle unique. La façade et l'entrée sont manquantes, mais les autres murs sont conservés sur plusieurs assises. Il a été constaté que le mur sud était posé, sans fondation, sur une épaisse couche de déblais cendreux et à forte teneur en tessons erratiques du Nouvel Empire, identique à celle qui avait été observée dans le cas d'APN.09. En revanche, le mur nord et la moitié nord du mur ouest disposent de fondations. Aucun dallage ou *dakka*, ni trace d'enduit sur les parois ne sont conservés, rendant impossible l'établissement du niveau du sol initial de la concession, ni son éventuelle inclinaison.

Le puits, encadré sur trois de ses côtés d'un parement de briques en carreau conservé sur quatre assises et posé sur une assise de briques en boutisse, est exceptionnellement peu profond : 1,70m à partir du conglomérat rocheux sur lequel repose le parement. L'ouverture mesure 90 cm de côté. Il donne accès à un seul caveau orienté vers l'Est, qui avait été bloqué avec de grosses briques de remploi (Amenhotep II). Le dégagement de ce puits a permis de recueillir sept vases dont aucun n'était intact mais qui ont tous pu être reconstitués : six d'entre eux sont

complets. En outre, un fragment de buste de statuette osiriaque de Ramsès II, en grès, a été retrouvé contre la paroi où est percée l'ouverture du caveau.

Le caveau lui-même, que les déblais ne comblaient pas, a livré les fragments de deux sarcophages presque intégralement détruits par des insectes xylophages, près de 300 ouchebtis répartis en deux « nids » le long des parois nord et sud, ainsi qu'une coupe évasée à pied plat débordant, intacte, contenant des charbons de bois, et quelques centaines de perles de résille. Les ossements de la sépulture ont été découverts en grande majorité en surface de la chapelle et peu d'entre eux étaient encore présents dans le caveau. Leur examen a révélé la présence d'au moins quatre individus adultes.

Le dégagement de la cour, aussi bien que de la chapelle, au-dessous du niveau hypothétique du sol de la concession a révélé que celle-ci était bâtie sur l'épaisse calotte de déblais composé de tessons erratiques et de débris d'objets datant du Nouvel Empire déjà signalée sous APN.09. Il est intéressant de constater que l'épaisseur de cet immense dépotoir va s'amenuisant vers l'est et que l'on arrive probablement à son extrémité au niveau de la façade est d'APN.15. C'est en fouillant cette strate de débris que sont apparus d'énormes amas de grosses briques effondrées ou entassées de façon désordonnée, parmi lesquelles ont été identifiées des briques d'Amenhotep II, de Ramsès II et de Thoutmosis III. Or, la chapelle APN.15 est exclusivement construite, à l'exception du parement du puits, de briques de petit module. En outre, le long de la face interne du mur nord, dans la cour d'APN.15, est apparu, au niveau de la fondation, un long tronçon de mur plus ancien, constitué de grosses briques de remploi, qui suivait globalement la même orientation mais selon un axe légèrement différent. La fondation du mur nord chemise et intègre ce segment dans sa propre maçonnerie. Il apparaît donc que la concession APN.15 avait été délibérément construite sur les ruines d'une construction plus ancienne, sans que l'on puisse dire, pour le moment, comment elle avait été organisée, si ce n'est que ses murs étaient posés sur un radier composé par endroits de petits fragments de grès provenant des « chacals-sphinx » ramessides.

Les vestiges provenant de la calotte de déblais datent, pour la majorité, du Nouvel Empire : bouchons de jarres en terre crue, couvercles de jarres en terre cuite, jarres ramessides et vases à marques de doigts, nombreux restes liés à un contexte de cuisson alimentaire (fourneaux, plaques de cuisson, bassines et jattes épaisses, tabourets de terre cuite), coupes cordées et coupes évasées, coupelles à fond plat, calices, gourdes et bouteillons et quelques tessons peints typiques de la XVIII^{ème} dynastie. À ce matériel, il convient d'ajouter encore plusieurs figurines en terre cuite, essentiellement animales, mais aussi des « concubines », des poids de métier à tisser, ainsi qu'un curieux tesson de vase hathorique portant un motif peint, représentant un crocodile femelle bicéphale (cf. Pl. III-A). Plusieurs fragments significatifs de statues de chacals ou de statuettes osiriaques de Ramsès II ont été également mis au jour dans ce contexte, autour des emplacements hypothétiques des bases n° 33.s à 36.s.

Secteur entre APN.09 et APN.15

En 2006, lors du dégagement de la languette de déblais encore intacte sur le chemin situé entre APN.13 et APN.09, étaient apparues quelques briques de grand format, visiblement ordonnées, au-dessous du niveau de construction d'APN.09. Un second chantier a donc été ouvert dans cet espace encore intact séparant les concessions APN.09 à l'ouest et APN.15 à l'Est. La fouille, du nord vers le sud, a

d'abord entamé la calotte de dépotoir commune à tout le secteur, pour finir par mettre au jour un niveau d'implantation situé plus bas que celui des deux concessions qui l'entourent. Bien que le travail de dégagement n'ait pu être terminé, il apparaît cependant qu'une autre structure funéraire existe en ce lieu, dont les limites restent à préciser. Chronologiquement, elle pourrait être rattachée à celle identifiée sous APN.15.

I.4. SECTEUR OUEST DU COMPLEXE ÉCONOMIQUE

I.4.1. L'ALLÉE PROCESSIONNELLE OUEST [APO]

Équipe : Monique Nelson (CNRS/MAE) ; Michelle de Saintilan (ASR) ; Mohamed Youssef Mohamed Hassan (CSA).

D'importants déblaiements correspondant à la rangée virtuelle ouest des sphinx n°5 à 10 ont été effectués sur l'allée processionnelle ouest (APO) jusqu'à la limite est du mur d'enceinte, soit une surface de 40m. de long sur 10m de large, le cavalier de déblais pouvant atteindre 1,70m par endroit.

Le secteur très perturbé par l'aménagement de tombes à la Troisième Période Intermédiaire, n'a pas encore permis de retrouver de nouvelles bases de fondation en place. En revanche, les morceaux de sphinx recueillis, en dehors des barbes et des *uraei* royaux, permettent d'affirmer que ces sphinx se dressaient sur un socle à gorge, arrondi à l'arrière, décoré de la même manière que les chapelles des chacals. La découverte de la patte droite d'un des félins montre qu'un texte, jaune sur fond blanc, se trouvait à l'avant du lit de repos du lion.

La présence anormale d'une grande quantité d'éclats de calcaire provenant du creusement de tombes, dans la partie sud du chantier, a trouvé une explication. En APO.CN18, l'ouverture d'un puits de 2m sur 1m. et 3,60m de profondeur a débouché fortuitement, au sud, sur une très grande tombe taillée dans la roche calcaire, non décorée et remplie de déblais.

La tombe découverte mesure près de 30m de long, sur 2m de large et 2m. de haut. Elle s'étend sous la route asphaltée, en contrebas de la colline de Cheikh Abd el-Gournah. Au centre de la chambre sépulcrale, à l'ouest, un puits de 3m de côté a été creusé. Il est pourvu d'une descenderie qui aboutit à un caveau creusé vers l'est. Les parois du puits conservent encore quelques plaques de *mouna*. L'entrée de la tombe, située à l'est, n'a pas encore été localisée sous le Ramesseum. Au cours du temps, et peut-être en raison des vibrations provoquées par sa situation sous la route, de nombreux éclats se sont détachés des parois, lui donnant un aspect inachevé. Toutefois, les angles des murs et certaines parties du plafond montrent clairement qu'elle avait été entièrement terminée. D'après les premières constatations, les lieux ont été occupés à plusieurs reprises, et jusqu'à la Troisième Période Intermédiaire. Le sol est jonché de corps déchiquetés et une mission entière sera nécessaire pour le nettoyage et l'étude de cette sépulture, dans laquelle se déverse un second puits, côté sud, localisé dans la concession 17.

Lors du dégagement du puits et de l'ouverture pratiquée dans la paroi nord de la grande tombe, quelques poteries découvertes semblent remonter à l'extrême début du Nouvel Empire. Une très belle statuette en bois, de 18,2 cm de haut, ayant

perdu ses bras, appartenait sans doute au mobilier funéraire d'un des premiers occupants de la tombe (cf. Pl. IV A-C). Plusieurs morceaux de sphinx ramessides, dont un genou, une patte antérieure droite, et des fragments de visage royal (un œil et une bouche), ont été précipités dans les lieux, probablement à la Troisième Période Intermédiaire, pour dégager le terrain.

Dans les déblais de surface, évacués durant la mission, 400 fragments d'étiquettes de jarres à vin ont été recueillis, ainsi que de nombreux oushebtis, en terre cuite ou en fritte glaçurée, souvent brisés (9 exemplaires portent la trace d'une inscription partielle et six le nom de *Hr-m-³h.bj.t*).

II. TRAVAUX D'ÉTUDE

II.1. PREMIER PYLÔNE DU TEMPLE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Karen Elizabeth Langford (INSIGHT) ; Nadia Anis (INSIGHT), en collaboration avec les experts qui ont participé aux réunions.

Deux réunions de travail tenues, l'une à Louqsor le 3 janvier 2008, et l'autre au siège du CSA du Caire le 3 février, ont permis de faire le point sur le projet de sauvegarde du premier pylône du temple. Ces réunions ont rassemblé plusieurs intervenants égyptiens, français et américains : M. Sabri Abdel Aziz Khater (directeur général des secteurs pharaoniques au CSA), Dr. Mohamed Saleh (CSA), Dr. Moustapha Kamel El-Ghamrawy (Faculté des Ingénieurs de l'Université d'El-Azhar), M. Mansour Boraik (Inspection des Antiquités de Haute Égypte), M. Ali El-Asfar (Inspectorat des Antiquités de Gournah), M. Magdy El-Ghandour (responsable des Missions étrangères), M. Abdel Hamid Ma'arouf (directeur général du CEDAE), M. Richard Minkwitz (USAID), M. Christian Leblanc (directeur de la MAFTO-CNRS), M. Philippe Martinez (CNRS), M^{me} Karen Langford et M^{me} Nadia Anis (INSIGHT).

Les participants ont tenté de définir les étapes qui devraient permettre la mise en œuvre de la future restauration du pylône. Dans un premier temps, il a été conseillé de suivre attentivement la mise en chantier du drain prévu sur la rive occidentale de Thèbes en vue d'évacuer l'eau de la nappe phréatique, dont le niveau est excessivement haut. Le début du chantier est prévu entre juin 2008 et septembre 2009. Il a été ensuite convenu d'observer, sur une certaine durée, les réactions de la structure du pylône après la mise en service de ce drain.

Dans la perspective de la future intervention de sauvegarde, il a été également décidé d'exproprier les terres agricoles situées en avant du pylône, sur une profondeur de 100m vers l'est, cette distance correspondant au passage du nouveau drain. Dans la surface qui serait ainsi récupérée, où existent incontestablement des vestiges aujourd'hui masqués par les cultures (parvis, porte monumentale d'accès à l'enceinte du temple et installations portuaires), un assainissement devra être prévu pour mettre en place des banquettes destinées à recevoir les blocs du pylône.

Une fouille devra être ensuite effectuée sur toute la longueur de la face orientale du pylône, pour déterminer le niveau de la première assise, vérifier l'état de la structure actuellement masquée et le nombre des assises conservées en élévation

pour les deux montants. Des études géologiques et géotechniques seront à faire dans le même temps, par les ingénieurs de l'Université d'El-Azhar.

La porte axiale, indépendante des môles, pourrait être démontée en priorité. Mais avant que cette intervention ne se concrétise, il conviendra de procéder à une expertise des blocs *in situ* et de restaurer surtout ceux des assises inférieures qui ne pourront être déplacés. Un relevé architectural précis et un relevé iconographique et épigraphique des jambages, du linteau puis des embrasures devront précéder le démontage. Enfin, Il faudra faire le choix d'une société de génie civil, égyptienne ou étrangère, capable de gérer le chantier qui prendra le relais, sachant que le financement des opérations de démantèlement et de remontage sera à la charge du CSA. La recherche, par la partie française, d'un expert-ingénieur pouvant assurer le suivi de cette opération, a été sollicitée par le CSA.

La dépose partielle des deux montants, qui pourrait se faire dans un deuxième temps, nécessitera les mêmes travaux. Comme ceux de la porte, tous les blocs des montants devront être doté d'un numéro d'identification. Tout démontage ne pourra être entrepris sans, qu'au préalable, le projet de conservation et de restauration ait été validé sous tous ses aspects, y compris celui du rendu esthétique de la façade orientale très ruinée.

II.2. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES RESTES HUMAINS PROVENANT DES SECTEURS FOUILLÉS

Responsable : Dr. André Macke (Université de Lille).

La priorité a été donnée, durant cette campagne, à l'étude anthropologique des restes humains mis au jour dans les tombes des secteurs STI et STH.

La momie retrouvée dans le puits sud du secteur STI.Es. y avait été visiblement jetée, sans doute lors du pillage d'une inhumation proche. Le corps qui a été examiné semble de sexe masculin. Il était dénudé mais la présence de quelques lambeaux de tissu indique qu'il avait été originellement enveloppé. Au niveau de l'orbite droite, existait un oeil factice, ovale, en os dont la pupille ronde, de 11mm de diamètre, avait été dessinée à l'aide d'une matière bitumeuse. À gauche, cette prothèse de l'œil avait disparu. La présence d'un orifice d'excérébration par la narine gauche a pu être mise en évidence. Il a été également constaté que la cavité thoraco-abdominale avait été largement ouverte, confirmant une éviscération. Les viscères digestifs avaient été laissés à l'intérieur de l'abdomen, dans la partie profonde de la fosse iliaque gauche.

Dans la salle STH.Sa04.o, deux momies ont pu être étudiées. La première (M1 H²⁴) prenait place dans la tombe murale située dans l'angle sud-ouest. Elle reposait dans un cercueil en bois peint. Son examen a révélé qu'il s'agissait d'un homme, dont le corps avait été éviscéré mais dont l'abdomen ne contenait aucun paquet-canope. La tombe murale sud ayant été très perturbée par le creusement plus tardif d'un puits, ce ne sont que des restes humains (crâne, mandibule, humérus gauche, scapulum gauche et vertèbre cervicale) qui en ont été extraits. Ces vestiges (M2 H²⁴) étaient ceux d'un individu adulte de sexe masculin, de morphologie brachycrâne, et âgé de 40/45 ans.

Le dégagement des tombes de la salle STH.Sa03.o a révélé la présence d'au moins trois momies, dont deux, disposées dans des cercueils en bois, occupaient l'entrée du caveau de la concession localisée dans l'angle nord-ouest de la salle. La momie (M1 H²⁵), réduite à l'état de squelette, était encore enveloppée dans des linceuls dont le nombre est impossible à établir, en raison de l'état pulvérulent des tissus. De chaque côté du corps, ont été retrouvées des perles tubulaires et rondes qui avaient dû appartenir à une résille aujourd'hui complètement disloquée. Dans les orbites, étaient encore encastrés des yeux factices, en os, munis de pupilles circulaires. Les deux membres supérieurs étaient placés le long du corps, les avant-bras en avant des ailes iliaques et les mains placées à l'intérieur des cuisses. Le crâne, plutôt robuste, suggère un individu masculin. L'étude paléopathologique semble indiquer que l'homme était d'un âge déjà avancé et atteint d'une arthrose étagée et d'un début d'ostéoporose. Une autre momie (M2 H²⁵) a été étudiée dans le même contexte. De couleur noire, elle avait été visiblement brûlée. Le corps, en mauvais état, n'a pu permettre d'établir la moindre trace d'éviscération et le crâne ayant été fracassé, il est impossible de dire si l'on avait procédé à une excérération.

Dans la tombe murale creusée dans l'angle sud-ouest de la salle, une troisième momie (M4 H²⁵) a été examinée. Elle prenait place dans un cercueil en bois, orienté est-ouest, avec la tête à l'ouest. Le corps, qui avait été enveloppé dans un cartonage, était complètement disloqué. La reconstitution du squelette a permis de rassembler un ensemble homogène, appartenant à un individu d'âge adulte, dont l'étude anthropologique est en cours.

Enfin, dans la salle STH.Sa02.o, cinq momies ont aussi bénéficié d'une analyse détaillée. Les trois premières, qui provenaient d'une tombe murale aménagée dans le mur sud, comprenaient encore quelques objets prophylactiques insérés dans les linceuls. Celle qui était placée à l'est (M1 H²⁶), reposait dans un cercueil en bois, long de 1,98m, sans décor et sans cartonage. La momie, qui était celle d'un homme adulte, avait été enveloppée dans plusieurs couches de linceuls recouvrant la totalité du corps. Sur le dernier recouvrant la peau, à hauteur de l'appendice xiphoïde, avait été enchâssé un scarabée près duquel était encore visible une aile munie de rémiges, dont il ne subsistait que l'impression sur le tissu (cf. Pl. I-B). Toute la partie inférieure du visage était noyée dans un bloc de baume noir adhérent à la peau. Les deux cavités orbitaires avaient été garnies de prothèses: deux yeux factices en os, en forme de losanges, y prenaient place. L'examen a permis d'identifier l'orifice d'éviscération, situé dans le flanc gauche, en position latérale, mais en revanche, aucun viscère n'a été retrouvé dans la cavité abdominale, complètement vide. L'étude du crâne a révélé la présence d'un orifice d'excérération passant par la narine gauche et refoulant à droite la cloison des fosses nasales. Une autre momie d'homme (M2 H²⁶), placée dans un cercueil en bois encore pourvu de son couvercle, jouxtait la précédente. Le corps était pris dans un cartonage partiellement endommagé, et un masque en bois peint, épais de 15mm (niveau cou), protégeait la tête. Plusieurs réseaux de bandelettes entouraient la dépouille, alternant avec des bretelles croisées sur le thorax, et de minuscules amulettes évoquant le nœud d'Isis (rouge), le pilier-djed (noir) et la colonne-ouadj (blanc). En dégagant les tissus de l'abdomen, sur le linceul qui forme plusieurs replis, a été découvert, près du flanc gauche, un scarabée de cœur très stylisé, de

couleur verte et mesurant 2,5 cm de longueur. Une fois les linceuls enlevés, la peau est apparue noire, friable et brûlée par les baumes utilisés trop chaud lors du processus de momification. Du crâne, ont été extraits des morceaux de tissu en petit nombre et, dans la fosse occipitale, des fragments de cerveau desséchés. Le troisième corps (M3 H²⁶), conservé à l'état de squelette, était celui d'un enfant de sexe féminin, d'environ 10 ans, pour qui aucune trace de momification n'a été observée. Entouré simplement d'un linceul, la jeune défunte avait les membres supérieurs placés en avant des flancs et les mains convergeant vers le pubis.

Dans le puits central de la salle STH.Sa02, gisaient encore les restes de deux momies, conservées à l'état de squelettes. La première (M1 H^{26.pc}), orientée tête à l'est, était celle d'un homme, mesurant 1,75m, et la deuxième (M2 H^{26.pc}), dont il ne restait que des fragments, semble avoir été celle d'une femme âgée de 25/35 ans.

II.3. ÉTUDE DES PIGMENTS, MORTIERS, ENDUITS, ET RÉSIDUS ORGANIQUES

Équipe : Martine Regert (C2RMF) ; Sandrine Pages-Camagna (C2RMF).

Les pigments, mortiers et enduits

Durant la campagne de 2007, S. Pagès-Camagna a été chargée d'étudier les résidus de matières trouvés dans le secteur STO — où avaient été installés des ateliers artisanaux de la XVIII^{ème} dynastie — et les objets provenant de ce contexte. Parmi ces témoins archéologiques, figuraient notamment des moules à amulettes, des jarres peintes, des figurines en terre cuite peinte et des tessons ayant été utilisés comme « pots de peinture ». Les résidus de métallurgie, comme ceux de tessons montrant des traces de vitrification ou de pigments bruts, sont apparus comme autant de marqueurs technologiques permettant de signer le processus de synthèse. Leur intérêt est de pouvoir établir également des comparaisons avec des matériaux équivalents découverts dans une maison du village des artisans de Deir el-Medineh, jadis fouillée par B. Bruyère.

Les tessons de céramique ont été classés en fonction de leur lieu de découverte, puis par couleur afin d'identifier la palette employée. Chaque reste coloré a été étudié sous loupe afin de distinguer les mélanges de frottements et de vérifier l'homogénéité des granulométries. Pour des teintes similaires, trente prélèvements ont été réalisés à l'aide d'une pointe de scalpel dans deux pots présentant les mêmes caractéristiques et contenant le plus de résidu : homogénéité, granulométrie, teinte.

Les tessons renferment une gamme de couleur allant du bleu, très abondant, au blanc avec du vert, du jaune de plusieurs tonalités, du rouge et du orange. Aucun reste de noir n'a été observé. Certains fragments présentent des traces de mélange, d'autres indiquent clairement une superposition de plusieurs teintes, montrant que les pots avaient été parfois réemployés.

La découverte, lors de la restauration de l'unité STD des cuisines du Ramesseum, de plusieurs blocs réemployés dans l'appareillage ramesside et provenant d'un édifice datant des règnes simultanés de Thoutmosis III-Hatshepsout, a permis d'analyser des marqueurs de techniques antérieures. L'un de ces blocs, sur lequel figurait encore un beau décor peint, a confirmé l'existence d'une riche palette

pour l'époque, et l'observation sous lumière ultraviolette a révélé l'emploi d'un matériau organique en surface.

Enfin trois sarcophages et un cartonnage datés de la Troisième Période Intermédiaire et mis au jour cette année dans le secteur STH, ainsi que deux autres sarcophages de même époque trouvés sur l'allée processionnelle nord (APN) complètent l'étude comparative des matériaux. Ces vestiges, par leur étude et leur analyse, apportent d'intéressants parallèles avec le matériel archéologique exhumé, notamment par le musée du Louvre, dans la nécropole de Saqqarah.

Le temps de la mission, essentiellement consacré au tri des tessons colorés, à leur étude et à leur échantillonnage, n'a pas permis de poursuivre la recherche engagée en 2005 sur les enduits, mortiers et pigments du temple proprement dit. Cette deuxième facette du travail qui doit surtout permettre d'établir ou non la continuité matérielle et technique relative à la réalisation des décors muraux devra se poursuivre lors d'une mission ultérieure.

Les résidus de nature organique

Une première mission effectuée par Martine Regert au Ramesseum avait eu pour objectif, d'évaluer la variété des résidus organiques liés à des récipients en céramique de type jarre ou amphore. Cette recherche avait révélé au moins trois gammes de vestiges : des résines végétales dont l'analyse moléculaire devrait permettre de déterminer la nature, des goudrons noirs de nature inconnue et des résidus dans des jarres à vin, vraisemblablement associés à cette boisson fermentée.

Suite à ces premiers résultats, une nouvelle mission menée en novembre 2007, a d'abord consisté à observer et à classer, sur des critères visuels, des tessons découverts lors des dernières campagnes de fouille. Ensuite, il a été possible de sélectionner des tessons présentant des résidus d'aspects variés, pour lesquels des quantités suffisantes de matière étaient conservées pour l'analyse. Une quarantaine de prélèvements a été réalisée avec une lame de scalpel stérile puis les échantillons ont été stockés dans de petits tubes de verre pour éviter toute contamination par de la matière organique récente. Ces prélèvements ont été essentiellement pratiqués sur des tessons ramessides ou, plus largement, remontant au Nouvel Empire, mais également sur des récipients d'autres périodes afin d'évaluer l'évolution de certaines substances naturelles exploitées, comme les résines.

L'année 2008 sera consacrée à la mise en place de méthodologies analytiques permettant de déterminer la nature des matériaux prélevés et d'appréhender les modes d'exploitation des résines et des réseaux d'approvisionnement mis en jeu. Il s'agira également d'évaluer la diversité des matériaux conservés et leur degré d'altération, les conditions climatiques régnant sur le désert égyptien donnant lieu à des produits d'altération bien spécifiques, comme cela a pu être constaté grâce aux premiers résultats récemment obtenus.

III. TRAVAUX DE RELEVÉS

III.1. TRAVAUX DE RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES DU TEMPLE ET DE MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE (SIG).

Équipe : Jean-François Carlotti (CNRS) ; Georgia Roesch (IGN/ASR) ; Yann Rantier (CNRS/ASR) ; Christian Leblanc (CNRS), Monique Nelson (CNRS/MAEE) ; Guillaume Bouvier (MAEE) ; Philippe Martinez (CNRS) ; Guy Lecuyot (CNRS) ; Hélène Guichard (C2RMF) ; Victoria Asensi-Amoros (ASR).

Depuis la dernière mission, un SIG (Système d'Information Géographique) a été mis en service pour le site du Ramesseum. Désormais les fouilles sont gérées par ce système qui permet, grâce à une base de données, d'enregistrer au fur et à mesure de leur découverte, tous les vestiges significatifs provenant des divers secteurs prospectés. Il conviendra néanmoins d'améliorer encore les définitions de certains champs de la base informatisée, afin de la rendre plus performante et fonctionnelle auprès de ses utilisateurs.

Le plan topographique du temple a, pour sa part, été complété à partir des nouvelles structures dégagées ou des installations modernes mises en place dans le contexte du Ramesseum. C'est ainsi que les mastabas destinés à préserver les blocs épars qui gisaient jusque-là dans la première cour ont été indiqués sur le plan, de même que les concessions funéraires mises au jour récemment sur les allées processionnelles nord et ouest. Un travail identique a porté sur les vestiges de murs qu'ont révélées les fouilles effectuées dans les secteurs STO et STN. Enfin, il a été également possible de positionner les tombes implantées dans le secteur STH et de prendre en compte les puits funéraires indiqués sur les plans dressés par E. Baraize, en 1912.

III.2. TRAVAUX DE RELEVÉS ICONOGRAPHIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Responsable : Philippe Martinez (CNRS/MAEE).

La grande salle hypostyle SHP

Le programme de relevé graphique qui concerne l'intégralité des reliefs et inscriptions du temple avait permis de dessiner, l'an dernier, les tableaux de la « salle des barques » et la procession des fils de Ramsès II qui orne le registre inférieur de la paroi occidentale (moitié sud) de la grande salle hypostyle. Il a été repris en décembre 2007 et a porté sur le doublet de la théorie princière qui décore le registre inférieur de la même paroi, mais côté nord. Tous les graffiti, en majorité d'époque copte, qui ont été gravés notamment à la base de ce mur et sur les montants anépigraphes de la porte menant de la salle hypostyle à la salle des barques, ont été également relevés. Ils sont à mettre en relation avec l'église qui avait été édifiée dans la salle des barques où, dans la moitié nord, devait se trouver le sanctuaire de ce nouveau lieu de culte.

Sur la paroi est de la salle hypostyle, la moitié sud qui est la seule conservée, a été également relevée. Le travail a permis de dessiner le tableau historié situé au registre supérieur et décrivant la course aux vases devant un dieu hiéracocéphale, puis les tableaux qui surmontent l'évocation de la bataille de Dapour menée en l'an VIII du règne. À ce niveau, des graffiti ainsi que des trous de boulin remontant à

l'époque copte, semblent suggérer l'existence d'une structure qui avait dû être érigée à une hauteur assez importante. De façon logique, des traces similaires existent sur les colonnes les plus proches du mur. L'examen rapide de ces colonnes a révélé, à nouveau, des zones mal ravalées, visiblement destinées à être occultées par des enduits, des portions entières de chapiteaux étant modelées de la même façon.

La scène montrant la reine-mère Touy en compagnie de la grande épouse royale Nefertari (?) sur le prolongement interne du jambage sud de la porte (détruite) de la salle hypostyle, de même que la bataille de Dapour et le récit relatif à la prise de Tounip (une cité syrienne voisine de Dapour) ont été également entièrement dessinées. C'est au cours de ce travail que Ph. Martinez a pu observer que les chevaux de l'attelage de Ramsès II étaient parés d'un masque léonin.

Seconde cour SCR

Sur le pan de mur sud-ouest encore en place, le travail a consisté à dessiner les trois grandes séquences du couronnement qui occupent la partie médiane de la paroi : scène de montée royale de Ramsès II entre deux divinités, enregistrement du protocole royal par Thot ibiocéphale, et scène d'imposition de la couronne royale en présence d'Amon, Mout et Khonsou. Ces reliefs, d'une très grande qualité n'avaient jamais été documentés de façon méthodique. Ils apparaissent, du point de vue stylistique, comme les plus soignés parmi tous ceux qui ont été jusqu'à présent relevés. L'étude a permis de rassembler un certain nombre d'observations et de déceler, notamment, une retouche importante sur la figure de Khonsou, située à l'extrémité nord du registre. La ligne supérieure marquant la cuisse de l'image divine a été resculptée et décalée vers le haut, sans qu'il soit possible de comprendre l'intérêt de cette intervention. De fait, alors que la surface supérieure des trônes des trois divinités de la triade thébaine se trouve au même niveau, suivant une ligne continue, le ventre, le visage et, de là, le regard de Khonsou se trouvent à un niveau supérieur par rapport aux figures d'Amon et de Mout. Il est impossible de savoir à quel moment cette intervention a eu lieu. La procession des onze premiers fils de Ramsès II qui prend place au registre inférieur de cette même paroi, a pu être également dessinée, de même qu'une partie importante des jambages de la porte latérale, en granit noir, donnant accès au bas-côté sud de la salle hypostyle.

Le relevé établi pour cette partie du temple a aussi tenu compte des graffiti coptes et modernes. L'attention portée à ces inscriptions rupestres a permis de constater que le personnage nommé « Carlo [...] Italiano », ayant visité le mémorial de Ramsès II en 1820, avait vu son nom martelé par d'autres voyageurs. Ce fait peut être rapproché de ce qui avait été déjà observé dans l'inscription relative à la colonne redressée de la salle des barques, marquée elle-aussi par la présence de martelages modernes.

III.3. TRAVAUX DE RELEVÉS DES BLOCS DE LA XVIII^{ème} DYNASTIE

Responsable : Christian Leblanc (CNRS) avec la participation de Philippe Martinez (CNRS/MAEE).

Le relevé graphique des blocs aujourd'hui présentés sur des banquettes dans les cuisines et boulangeries du temple (STB et STD), avance à un rythme régulier.

Rappelons que ces blocs, réutilisés par Ramsès II, proviennent d'un édifice démantelé et martelé, contemporain des règnes d'Hatshepsout-Thoutmosis III. Si l'on ne sait rien, pour le moment, du nom ni de l'emplacement initial exact de ce monument, plusieurs indices suggèrent néanmoins qu'il avait été mis en chantier au début de cette coroyauté, et que s'il fut martelé à l'époque amarnienne, des restaurations y avaient été cependant apportées peu après la disparition d'Amenhotep IV-Akhenaton, en tout cas avant que Ramsès II n'en entreprenne le démontage pour récupérer une partie des matériaux dans son propre mémorial.

La restauration des structures en calcaire de la « cour de purification des offrandes alimentaires » de l'unité ouest des cuisines (STD), a permis de mettre au jour, cette année, une dizaine de nouveaux blocs décorés et inscrits de la XVIII^{ème} dynastie, qui étaient enfouis dans l'appareillage ramesside (cf. Pl. VII A-B). Ces blocs ont alors été extraits et remplacés par des blocs neufs. Documentés et dessinés à l'échelle 1/1 sur feuillet plastique, ils ont pu rejoindre l'inventaire en cours qui fournira matière à une publication sous forme de corpus.

III.3. TRAVAUX DE RELEVÉS DE BLOCS ÉPARS DE LA BATAILLE DE QADECH ET DE FRAGMENTS DIVERS

Travail confié à : Benoît Lurson (ASR) avec la participation de Philippe Martinez (CNRS/MAEE).

Un ensemble de reliefs provenant de la paroi nord de la seconde cour du Ramesseum et se rapportant à l'une des versions du bulletin de la bataille de Qadech a pu être inventorié par B. Lurson et dessiné par Ph. Martinez. Bien que déjà repérés, voire publiés par J.E. Quibell et Ch. Kuentz, ces grands fragments de parois méritaient d'être à nouveau étudiés. Les assemblages proposés par nos devanciers ont été vérifiés et pour certains, améliorés. Dans un proche avenir, ils seront présentés sur une banquette avec plusieurs autres blocs épars qui avaient été regroupés près du nouvel escalier donnant accès au temple.

Parmi les fragments étudiés par B. Lurson, quelques-uns appartenaient aussi à des statues en diorite de Sekhmet et à celle d'une « âme de Pé ». D'autres vestiges, en grès, proviennent, en revanche, d'éléments architecturaux du *mammisi* qui jouxtait jadis le bas-côté nord de la grande salle hypostyle. Il s'agit notamment de chapiteaux de piliers et de colonnes hathoriques, auxquels il faut ajouter un fragment de paroi représentant une scène très partielle du cycle de la théogamie.

III.4. TRAVAUX DE RELEVÉS DE FOUILLES

Équipe : Jean-François Carlotti (CNRS) ; Gorgia Roesch (IGN) ; Eraldo Livio (ASR) ; Omar Bergomi (Université Libre de Genève/ASR) ; Micaela Caletti (ASR) ; Elio Negri (CFB).

Plusieurs relevés de fouille ont été effectués entre novembre 2007 et janvier 2008. J.-F. Carlotti et G. Roesch ont notamment pu établir une partie du levé archéologique correspondant à la zone jusqu'à présent dégagée du bas-côté sud.

Dans le secteur STH, le réseau souterrain complexe fouillé par G. Bouvier, indiquant la communication qui existait, sous le sol des salles, entre plusieurs caveaux de la Troisième Période Intermédiaire, a pu faire l'objet d'un plan, dressé par E. Livio, O. Bergomi et M. Caletti. Il sera complété lors de la prochaine campagne, lorsque les dernières tombes auront été complètement vidées.

La même équipe a été également chargée de relever les structures mises au jour dans les secteurs STO et STN, notamment les tronçons de murs en brique crue et les seuils de portes percées dans le couloir STN.Cd. Dans la partie ouest de l'allée processionnelle nord, E. Livio et ses collaborateurs ont pu également compléter les plans, jusque-là partiels, des concessions funéraires APN.11 et APN.12.

Le relevé de l'embrasement de la porte sud du complexe, a été confié à E. Negri (Mission italienne du CFB), pour compléter le plan topographique du temple.

III.5. TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, AUDIOVISUELS ET DE DESSIN

Équipe : Yann Rantier (CNRS) ; Emmanuel Denanot (ASR) ; Denise Revault (ASR) ; Martyne Bocquet (CNRS/ASR).

Comme chaque année, plusieurs membres de la Mission, ont apporté leur concours pour la réalisation de travaux graphiques, photographiques et audiovisuels. Y. Rantier, qui a continué d'assurer la coordination du SIG mis en place au Ramesseum, a pu également effectuer toutes les prises de vues en plein air (pour les fouilles et les restaurations) et en studio (pour les objets archéologiques découverts dans les différents secteurs). À la demande du Conseil Suprême des Antiquités, ses compétences ont été également mises à profit pour contribuer au relevé photographique des éléments architecturaux, iconographiques et épigraphiques de l'époque ramesside, mis au jour dans la mosquée d'Abou'l Haggag implantée derrière le montant est du pylône du temple de Louqsor. Ph. Martinez a, de son côté, pu établir, pour les architraves, les relevés graphiques, avant que la restauration de cet édifice religieux ne soit effective et masque de nouveau toutes les inscriptions pharaoniques actuellement lisibles.

D. Revault a continué son programme portant sur les dessins de la céramique mise au jour dans le contexte des fouilles. Elle a notamment travaillé sur le matériel provenant des concessions funéraires de l'allée processionnelle nord et sur un abondant lot de poteries, de différentes époques, trouvé dans le secteur STO. L'encrage et la numérisation de ces documents qui, sur le terrain ont tous été révisés par G. Lecuyot, seront réalisés à Paris dans le courant de l'année 2008.

Plusieurs objets mis au jour lors du dégagement des fondations du secteur BCS ont été dessinés par M. Bocquet qui a, parallèlement, assisté J.-F. Carlotti dans le relevé archéologique des structures mises au jour dans cet espace du temple.

IV. TRAVAUX DE RESTAURATION ET DE VALORISATION

IV.1. TRAVAUX DE RESTAURATION DANS LE TEMPLE

IV.1.1. LA PREMIÈRE COUR [PCR]

Équipe : Rieg Gaidy (ASR) ; Éric Desèvre (ASR) ; Daniel Esmeingt (ASR) ; Christian Leblanc (CNRS) ; Reïs El-Azab Hassan Mohamed (CSA).

Dans le but de suggérer aux visiteurs du Ramesseum certains éléments architecturaux disparus ou démantelés, la reconstitution d'une corniche à gorge

surmontée de babouins avait été entreprise, l'an dernier, dans la première cour du temple, en avant du montant nord-est du deuxième pylône. Cette reconstitution, à l'image de celle qui prenait place, à l'origine, au-dessus de la porte axiale menant à la deuxième cour du temple, avait fait appel à plusieurs fragments retrouvés *in situ* qui ont été, à cette occasion, encastrés dans la structure construite en grès. La mission effectuée en 2007 a permis d'achever cette opération de valorisation des lieux. Une plinthe en grès a remplacé celle en *mouna* qui avait été, faute de temps, provisoirement mise en place, et quelques améliorations esthétiques ont pu être apportées à la présentation des babouins assis qui scandent le sommet de la corniche.

IV.1.2. LA GRANDE SALLE HYPOSTYLE [SHP]

Équipe : Laure van Ysendick (ASR) ; Sophie Duong van Hoa (ASR) ; Nathalie Paulhe (ASR) ; Reïs El-Azab Hassan Mohamed (CSA) ; Ahmed Amam Hassan (CSA).

L'équipe de restauration chargée du nettoyage des colonnes de la travée centrale de la grande salle hypostyle du temple, a pu achever son travail en novembre-décembre 2007. Les deux colonnes de la rangée nord, N. IX et N. X, ont été traitées (chapiteaux et fûts) par procédé de micro-pulvérisation et les couleurs ont été ensuite fixées au paraloïd. Il n'est pas prévu d'appliquer le même traitement aux colonnes des bas-côtés, car les couleurs ont quasiment disparu, en raison de leur exposition quotidienne au soleil. La prochaine campagne devrait permettre d'engager un nouveau programme qui pourrait porter sur certaines des grandes compositions en relief qui ornent encore le Ramesseum. La bataille de Qadech et les fêtes en l'honneur du dieu Min, reproduites sur la face ouest du montant nord du deuxième pylône, font partie des interventions à envisager.

Parallèlement au travail de nettoyage effectué sur les dernières colonnes, les anciens enduits de finition, trop foncés, masquant notamment les joints des assises, ont été refaits sur plusieurs fûts et bases de la nef principale. Cette opération, dont le but est de rendre plus homogène la lecture des éléments de l'architecture, sans que l'œil soit heurté par les restaurations, devra être poursuivi pour les colonnes des travées latérales.

Un problème préoccupant est apparu cette année, dû à la présence intempestive des pigeons qui, désormais, se regroupent de manière quasi permanente dans le temple. La destruction des maisons de Gournah intervenue entre décembre 2006 et janvier 2007, est la conséquence directe et particulièrement néfaste de cette migration qui cause d'énormes dégâts et nécessite de mettre en place de toute urgence une solution adéquate.

IV.2. TRAVAUX DE RESTAURATION DANS LE COMPLEXE ÉCONOMIQUE ET À LA PÉRIPHÉRIE DU TEMPLE

IV.2.1. TRAVAUX DE RESTAURATION DANS LE SECTEUR SUD [STD]

Équipe : Jean-Claude Bouin (ASR) ; Christian Leblanc (CNRS) ; Laure van Ysendick (ASR) ; Sophie Duong van Hoa (ASR) ; Reïs El-Azab Hassan Mohamed (CSA) ; Ahmed Amam Hassan (CSA).

La livraison de blocs de calcaire par le service d'architecture du CSA a permis cette année de poursuivre le programme de restauration engagé dans le secteur sud

du complexe économique. Il s'agissait surtout de restructurer la cour réservée aux purifications des offrandes alimentaires de l'unité ouest des cuisines et boulangeries du temple (STD) (cf. Pl. VIII-A). La façade, qui devait se présenter sous l'aspect d'un petit pylône a été restaurée, en respectant son léger fruit. La première assise a été consolidée et une deuxième assise de pierres neuves a été posée de part et d'autre de la porte axiale, qui communique avec le déambulatoire sud du temple (DBS). Les murs ouest et sud ont été repris selon le même principe, afin d'améliorer la lisibilité de cet avant-corps, dont on ne peut malheureusement plus restituer l'élévation. Faute de temps, la restauration du mur est de la cour et le rapiéçage en dalles d'une partie du couloir central qui dessert les cuisines construites en brique crue n'ont pu être effectués. Ces travaux seront portés au programme de la prochaine campagne.

Durant cette intervention, une dizaine de blocs décorés, datant de la XVIII^{ème} dynastie, et placés en remploi dans l'appareillage de la structure ramesside, ont pu être extraits et remplacés par des blocs neufs. Ces blocs, contemporains des règnes d'Hatshepsout et de Thoutmosis III avaient, pour au moins cinq d'entre eux, conservé de belles et vives couleurs. Avant de les entreposer dans le magasin des antiquités du site, Laure van Ysendick et Sophie Duong van Hoa les ont nettoyés puis fixé leurs pigments (cf. Pl. VII A-B).

L'étude préliminaire de ces blocs, qui s'ajoutent à près de 300 autres déjà présentés sur des banquettes dans le contexte des cuisines STB et STD, confirme le remploi par Ramsès II, d'un édifice plus ancien qui avait été apparemment construit sur la rive occidentale de Thèbes, par Hatshepsout et Thoutmosis III, au début de leur règne conjoint. C'est du moins ce que laisse supposer l'un des cartouches de Thoutmosis III, dont la version du nom de couronnement qui apparaît sur l'un de ces blocs (cf. Pl. VII-B), est caractéristique du début de son règne, alors qu'elle sera modifiée par la suite.

Les scènes, bien que très partielles, ont été identifiées et appartiennent à une thématique iconographique classique : Hatshepsout (ou Thoutmosis III) recevant le souffle de vie d'Amon-Rê (Bl. 01), disque ailé surmontant un cartouche de la reine Maâtkarê (Bl. 02), Thoutmosis III accomplissant une consécration d'offrandes (Bl. 03), consécration d'offrandes et cartouche de Maâtkarê (Bl. 04). D'autres blocs représentent, en relief, des frises de cobras (cryptogrammes au nom de couronnement de Maâtkarê) ou portent seulement des textes fragmentaires. Il a été constaté, à cette occasion, que si tous les cartouches de la reine Hatshepsout avaient été systématiquement martelés, l'un des blocs (Bl. 01) présentait, en revanche, des traces de restauration de l'image d'Amon-Rê, ce qui semble indiquer que le monument de la XVIII^{ème} dynastie aurait été réhabilité après les persécutions envers le dieu de Thèbes menées par Amenhotep IV-Akhenaton (cf. *supra*, § III-3).

IV.2.2. TRAVAUX DE RESTAURATION DE STRUCTURES EN BRIQUE CRUE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Monique Nelson (CNRS/MAE) ; Mahmoud Abdallah Nasreddin et son équipe.

Trois des murs en brique crue du secteur nord (STI), en très mauvais état de conservation, ont pu être restaurés durant la mission. Ce travail est amené à se poursuivre sur l'ensemble des structures du complexe économique, car il permet notamment de parer toute intempérie qui pourrait causer de graves préjudices à cette

architecture de terre, particulièrement fragile. Les pluies, qui deviennent désormais plus fréquentes en Haute-Égypte, montrent l'utilité, voire l'urgence de ces interventions. Un programme de bouchage et de refixage des enduits anciens est également envisagé pour l'ensemble des magasins. Il s'appuiera sur la cartographie des risques établie l'an dernier par Sylvie Ozenne.

Dans le secteur STO, l'identification de l'emplacement exact de la porte sud du complexe économique a nécessité de reprendre, sur un long tronçon, la restauration du mur dans lequel avait été percée cette ouverture. Aujourd'hui, la porte sud a retrouvé la largeur qui était la sienne à l'époque ramesside (2,07m) (cf. Pl. VIII-B). Il restera à reconstruire la face sud du mur qui court en direction de l'est, mais cette opération ne sera effective qu'après avoir démonté la structure en pierre mise en place au tout début du XX^{ème} siècle, et fondée sur les vestiges de ce mur ramesside.

Enfin, il convient de rappeler qu'une opération de confortement des voûtes en terre crue de plusieurs salles, notamment dans le secteur STA, est prévue. Ce projet, entièrement financé par le Musée du Vin (Paris) nécessitera, au préalable, une expertise qui sera confiée, dès la prochaine mission, aux spécialistes du Centre de recherche sur l'architecture de terre (CRATERRE, Grenoble).

IV.2.3. TRAVAUX D'ANASTYLOSE SUR L'ALLÉE PROCESSIONNELLE NORD [APN]

Équipe : Daniel Esmoingt (ASR) ; Éric Desèvre (ASR) et l'équipe du service d'architecture du CSA dirigée par Gamal Mahmoud El-Khasab.

L'anastylose d'un « chacal-sphinx » qui prenait place originellement sur l'allée processionnelle nord du temple, a été entreprise grâce au concours de D. Esmoingt, d'É. Desèvre et des équipes du service d'architecture du CSA. Un bloc de grès de douze tonnes, débité dans les carrières du Gebel es-Silsileh et livré en cours d'année sur le chantier, a permis, après sa mise en place sur une « chapelle naoforme » reconstituée, de commencer le travail de sculpture de l'animal (cf. Pl. VI-B). Pour ce faire, la maquette en plâtre, grandeur nature, conçue l'an dernier, a été installée à proximité et à la même hauteur, pour servir de modèle. Il a été dès lors possible de procéder au dégrossissage du bloc, en se fondant sur les proportions de l'œuvre originale et selon la technique de la mise au point.

Plusieurs fragments significatifs des « chacals-sphinx » retrouvés durant les fouilles effectuées ces dernières années sur l'allée processionnelle nord, ont été sélectionnés pour être intégrés dans la reconstitution en cours. Une superbe tête provenant de l'un de ces animaux a pu être déjà remise en place, ainsi que la partie supérieure d'une statuette osirienne de Ramsès II que protégeait le canidé (cf. *supra*, § 1.3.2.). D'autres morceaux (pattes, cuisses et queue) pourront être également encastés dans la sculpture moderne, de même que des éléments (corniche, plinthe, listel, et fragments de parois décorées) pourront prendre place dans l'architecture restituée de la « chapelle naoforme ».

IV.2.4. TRAVAUX DE SIGNALÉTIQUE ET DE COMMUNICATION POUR LE TEMPLE

Équipe : Christian Leblanc (CNRS) ; Jean-François Carlotti (CNRS) ; Philippe Martinez (CNRS/MAEE).

La rédaction, l'édition et la diffusion gratuite d'une plaquette éducative bilingue (français-arabe) pour les enfants des écoles connaît, depuis 2006, un réel succès auprès des groupes scolaires égyptiens se rendant au Ramesseum. Cet effort, que l'on doit au soutien de la National Société Générale Bank (NSGB) du Caire, se poursuit puisque l'année 2007 a été l'occasion de publier, dans la même collection (*« À la découverte de notre patrimoine »*), une deuxième plaquette consacrée, cette fois, au site de la Vallée des Rois.

Ce souci de communication a été également pris en compte pour un plus large public, et pour mieux informer les futurs visiteurs du Ramesseum, la conception d'au moins six panneaux de signalétique, viendra en complément de celui qui doit prendre place prochainement à l'entrée du site. Leurs thèmes et leurs emplacements dans le contexte du temple ont pu être définis : I. corniche aux babouins (première cour), II. colosses de Ramsès II et de Touy (première cour), III. colosse du « Jeune Memnon » (deuxième cour), IV. anastylose d'un « chacal-sphinx » (allée processionnelle nord APN), V. école du temple (secteur sud STO), VI. cuisines et boulangeries (secteur sud STB-STD). Ils comprendront un court texte trilingue (français-arabe-anglais) et une ou deux illustrations selon les cas. Le financement de ces panneaux doit être assuré par une société privée française.

LA VALLÉE DES ROIS

TOMBE DE MERENPTAH [KV.8]

TRAVAUX DE FOUILLE, DE RELEVÉS, ET DE RESTAURATION

Équipe : Christophe Barbotin, Sylvie Guichard, Nadine Möller et Jérôme Dattée (Musée du Louvre).

TRAVAUX DE FOUILLE : SALLES-ANNEXES Jd, Ja ET SALLE DU SARCOPHAGE J

La salle-annexe Jd

Le dégagement de cette quatrième salle-annexe qui avait été à peine entamé l'année dernière, a pu être achevé durant cette campagne. Elle est située à l'angle nord-est de la salle du sarcophage (J).

Comme pour les salles Ka, Kc et Jc, elle comprenait une couche de remblais modernes. Celle-ci atteignait le niveau du sol près de l'entrée. Pour l'essentiel elle est datable de la fin des années 60 tandis que la partie inférieure remonte au début du XX^{ème} siècle, c'est-à-dire de l'époque des fouilles de Howard Carter (1903), d'après un journal allemand qui y fut trouvé.

Elle a livré un matériel assez abondant dont 17 objets ont été enregistrés, parmi lesquels un pied d'ouchebti du roi en albâtre (M-07-Jd-1), 6 fragments de granit rose dont un bord de sarcophage décoré de l'extrémité d'une aile (M-07-Jd-16), 6 fragments de grès inscrits provenant des huisseries de la descenderie, un fragment du sarcophage royal en albâtre décoré sur deux faces (M-07-Jd-14), une anse de jarre ramesside comportant le chiffre 24 en hiératique à l'encre noire (M-07-Jd-10), un fragment de bouchon de canope en terre cuite lustrée rouge peinte en noir (M-07-Jd-7) et un fragment de bois non décoré (M-07-Jd-17).

Les couches sédimentaires d'origine torrentielle se situaient entre 35 et 40 centimètres du plafond. Elles étaient conservées intactes dans tout le tiers nord de la pièce et entamées sur différents niveaux dans la moitié sud. Le matériel découvert dans ces couches était relativement peu abondant : vertèbres de grands animaux (niveaux 112/120) et quelques tessons de céramique (niveau 180). Au niveau 75, plusieurs enduits ont été découverts, surtout du côté ouest, comportant des hiéroglyphes et des fragments de figures non identifiables. Le niveau 130 a produit deux enduits décorés, l'un avec une divinité ramenant les deux mains sur la poitrine, l'autre avec une ligne d'eau ainsi que plusieurs groupes d'enduits bleus avec des étoiles jaunes qui attestent pour la première fois de l'existence d'un plafond étoilé dans une annexe.

Le sol, atteint au niveau 206, était recouvert d'une *dakka* bien conservée sauf devant l'entrée où elle avait disparu. La porte était munie d'un seuil situé à 190 centimètres du linteau. Les dimensions de la pièce ont pu être établies : largeur du mur nord : 2,60m ; largeur du mur sud : 2,56m ; largeur des murs est-ouest : 3,12m ; largeur de la porte, 0,90m ; profondeur de l'embrasement : 0,82m. Dans l'état actuel du travail il est impossible d'identifier le décor de cette salle, les murs n'en conservant

pratiquement aucune trace (quelques filets de séparation de colonnes subsistent dans l'embrasure et sur le mur est).

La salle-annexe Ja

Elle est située à l'angle sud-est de la salle du sarcophage (J). Ses dimensions sont les suivantes : profondeur des embrasures : 80 cm ; largeur de la porte : 98 cm ; mur nord section est : 82 cm, section ouest 85 cm ; mur est : 3,20 m ; mur ouest : 3,17m ; largeur du mur sud : 2,60m. Les diagonales de la salle font 4,09 m. Elle était comblée par des sédiments jusqu'à 25 cm du plafond et ne comportait presque aucun remblai moderne sauf devant l'entrée. La partie supérieure de ce remblai a livré un certain nombre d'enduits rouges à décor en relief qui pourraient provenir de la salle du sarcophage ainsi qu'un grand nombre de tessons de céramique tardive.

Le sommet d'une niche rectangulaire dans le mur du fond (mur sud) était visible d'emblée. Cette niche est située à 88 cm de l'angle sud-est et à 1,02 m de l'angle sud-ouest, profonde de 12 cm et large de 70 cm. Le dégagement des couches sédimentaires qui l'obstruaient a révélé une figure d'Osiris en haut relief dont seule subsiste *in situ* la silhouette, mais dont plusieurs fragments ont été trouvés tombés devant elle. Ces fragments très fragiles ont été laissés en place en vue de leur consolidation puis de leur réintégration l'année prochaine.

Les deux montants de la porte, le mur nord à l'est de la porte, le mur est et le mur sud présentent des traces importantes d'une décoration gravée dans le creux : elle se rapporte à la première heure du Livre de l'*Amdouat*.

Le mur ouest, en très mauvais état, comporte une veine de calcite importante, premier cas attesté dans les annexes. La fouille des couches sédimentaires a livré deux fragments d'enduits peints qui attestent la combinaison des techniques de gravure et d'enduit pour la décoration de cette salle. De surcroît, ces couches se distinguent des cas précédents par la présence importante de cailloutis dans la partie nord et par leur caractère très mouvementé (jusqu'à 20 cm de dénivellation pour un même niveau). Elles ont livré un nombre important de petits tessons de céramique.

La fouille de cette salle sera terminée l'année prochaine : dégagement des sédiments laissés en réserve devant la figure d'Osiris et fin du décapage des couches sédimentaires. Niveau atteint en fin de fouille : 183 sauf à l'angle Nord-Est où l'on est encore à 176. Le rocher a été atteint dans l'embrasure de la porte et juste devant elle (niveau 2,02) : aucun seuil n'a été repéré.

La salle du sarcophage J

Le dégagement d'un résidu de couches sédimentaires dans l'angle sud-ouest a révélé un groupe d'enduits gravés et peints de très belle qualité provenant sans doute des parois situées au dessus. La réintégration éventuelle de ces éléments sera étudiée l'année prochaine.

TRAVAUX DE RESTAURATION ET DE MISE EN VALEUR DE LA TOMBE

La restauration a porté sur les structures rocheuses d'une part et, d'autre part, sur les enduits décorés.

J. Dattée a consolidé les portes et les sols des salles Ka, Jc, Jd et Ja, ainsi que le linteau de la niche de la salle Ja et les banquettes sud-ouest et nord-ouest de la salle J. Le traitement des vestiges d'enduits en place dans les salles Kb et K, a pu être également assuré. Il a mis en évidence des traces de polychromie jaune dans la salle Kb et la présence d'un signe-*kheker* à l'angle supérieur nord-est de la salle K. Il a également traité les quelques enduits découverts lors de la fouille des salles Jd et Ja et entamé un nettoyage partiel de la décoration gravée des murs de la salle Ja.

Les murs modernes qui obturaient les portes des salles Ka, Jc et Jd ont été remplacés par des barrières de bois en vue de leur présentation au public.

TRAVAUX DE RELEVÉS ARCHITECTURAUX

N. Möller, architecte de la Mission, a pu terminer l'établissement du plan de l'ensemble de la tombe, à l'exception des salles Ja et Jb dont la fouille n'est pas encore achevée.

La prochaine campagne dans la tombe de Merenptah sera consacrée à l'achèvement de la fouille de l'annexe Ja, à sa restauration, au relevé de son décor et à la fouille de l'annexe Jb. Il sera également procédé au nettoyage du puits. En outre les efforts porteront sur l'aménagement de la tombe : mise en place de platelage de bois dans la salle K et pose de barrières pour les annexes qui en sont encore dépourvues. Une première estimation de l'état des peintures ayant été établie cette année par J. Dattée, il sera question d'approfondir cette étude en vue du nettoyage des parois et du relevé de l'ensemble du monument. Cette opération devrait être l'objet de la saison 2009.

TOMBE DE RAMSÈS II [KV.7]

PROJET DE CONFORTEMENT DE LA TOMBE

Responsable : Christian Leblanc (CNRS).

Aucune fouille n'a été menée cette année dans la tombe de Ramsès II où la priorité reste celle de résoudre d'abord le confortement des plafonds. Le projet de cette lourde opération devrait se concrétiser dans un proche futur. Des contacts pris en avril 2007 avec M. Yves Thibault de Silguy (Vinci) et en janvier 2008 avec M. Sylvestre Guillien (ingénieur au barrage de Nag' Hammadi), laissent augurer une intervention du génie civil français pour réaliser la conservation de la chambre funéraire et des autres parties précaires de la tombe. En attendant, des contrôles ont été assurés pour vérifier la stabilité de la structure souterraine et plus particulièrement celle de la chambre funéraire.

LE CIRQUE DU DERNIER DES MONTOUHOTEP

SECTEUR C.4 DE LA MONTAGNE THÉBAINE

TRAVAUX DE FOUILLE ET DE RELEVÉS

Équipe : Guillaume Bouvier (MAEE/ASR) ; Gihane Mohamed Zaki (Université de Helwan/CNRS) ; Daniel Esмоingt (ASR) ; Rieg Gaidy (ASR) ; Pierre Brudieux (ASR) ; Emmanuel Denanot (ASR).

On se souvient que de nombreux graffiti ont été gravés dans le secteur du « Cirque du dernier Montouhotep » par les gens de la Nécropole, au début de la XXI^{ème} dynastie. C'est pour rechercher la raison qui a motivé la venue de ces ouvriers qu'une prospection archéologique a été commencée du 17 janvier au 17 février 2007. Cette saison, les travaux ont été poursuivis, du 15 janvier au 28 février 2008 ; comme l'an dernier, un relevé audiovisuel des fouilles a été réalisé par E. Denanot.

En 2007, la partie méridionale du site, à mi-hauteur de la falaise, avait livré plusieurs objets de très belle facture. Il a donc été décidé de poursuivre le nettoyage de ce secteur, et d'étendre les travaux à la partie septentrionale du cirque. Cette dernière zone était, jusqu'à cette année, tout à fait inaccessible. Ce n'est que sur les déblais accumulés l'an dernier qu'il a été possible d'aménager un chemin, traversant comme une passerelle le lit d'un vertigineux couloir d'éboulis. Ce chemin menait à une tombe dont l'ouverture avait été mentionnée sur les cartes dressées par l'Institut Géographique National, mais qui n'avait jamais fait l'objet de fouilles archéologiques.

FOUILLE DE LA TOMBE

Le puits de 5m de profondeur environ, repéré dès le premier jour des travaux, conduisait à une salle presque entièrement comblée par les sédiments accumulés par les pluies torrentielles qui ont frappé la région thébaine au fil des siècles. Pourtant, l'ouverture du tombeau est partiellement protégée des pluies fines par une avancée de rocher, comme nous avons pu le constater au cours de la mission ; ce sont donc les averses les plus violentes qui ont déposé dans la salle une couche de 1,80m d'alluvions, au sein de laquelle on pouvait clairement distinguer six strates de 30 cm. environ, correspondant à six pluies diluviennes. La surface était encombrée d'énormes blocs de calcaire qui s'étaient détachés du plafond par l'action de la dernière averse qui avait presque complètement rempli le caveau.

La salle vidée mesurait environ 6m de longueur (direction sud-nord), sur 4,30m de largeur et 2m de hauteur ; un relevé en trois dimensions en a été dressé par P. Brudieux. Le plan de cette tombe, le grand soin apporté à son creusement, ainsi que son emplacement, suggèrent qu'elle était vraisemblablement destinée à un membre de la famille royale, dans la première moitié de la XVIII^{ème} dynastie. Tout montre, cependant, qu'elle n'a jamais été utilisée, car aucun objet ou fragment d'objet – à l'exception d'une coupelle en terre cuite qui fut utilisée comme lampe, sans doute au cours des travaux – n'a pu être découvert, tant dans la salle qu'aux environs de l'ouverture du puits.

Des voleurs auraient assurément laissé quelques traces de leur passage, si cette sépulture avait jadis été occupée ; or, les seuls indices d'une présence humaine en ces lieux après l'achèvement de la tombe sont deux séries d'empreintes de pieds nus, qui ont foulé la troisième couche de sédiments, alors encore molle (± 90 cm. au-dessus du niveau du sol). Ces deux personnes ont pénétré dans la salle, et n'ont guère dépassé le milieu de la tombe, avant d'en ressortir. Leurs empreintes ont été dessinées par D. Esmonin, puis découpées et déposées le long de la paroi orientale du caveau.

NETTOYAGE DE SURFACE

Parallèlement au vidage de la tombe, deux équipes travaillaient en surface au dégagement du rocher, recouvert d'une épaisse couche d'éboulis, dans l'ensemble du secteur étudié cette année. Par ailleurs, R. Gaidy, équipé d'une corde d'escalade, a examiné les cascades qui, de la terrasse fouillée cette année, se déversent dans le cirque.

En trois endroits, des dépôts d'éclats de taille furent découverts – leur épaisseur atteignant parfois 6m –, mêlés à des fragments d'outils en cuivre et de marteaux en grès et en granit. La quantité très considérable d'éclats mis au jour indique que la tombe vidée cette saison n'est assurément pas la seule sépulture qui fut creusée dans ce secteur. L'emplacement d'un autre tombeau, dont nous supposons l'existence, n'a pas encore pu être déterminé ; il conviendra donc, la saison prochaine, de poursuivre le nettoyage de cette zone.

LES GRAFFITI DE LA XXI^{ÈME} DYNASTIE

Le secteur exploré cette année réservait une excellente surprise, car un graffito particulièrement important, mesurant 1 m. de hauteur environ, a pu y être retrouvé. L'étude de ce graffito n° 1021, que l'on croyait perdu depuis l'hiver 1895/1896, époque où W. Spiegelberg l'avait découvert, a montré que le savant allemand n'avait pas copié l'ensemble de l'inscription. Un nouveau fac-similé en a donc été réalisé par G. Bouvier ; la transcription hiéroglyphique et la traduction de ce texte, qui sont achevées, seront publiées prochainement. D'autres inscriptions, de moindre importance, ont été découvertes aux environs du graffito n° 1021 ; celles-ci mentionnent des noms de scribes et d'ouvriers contemporains du début de la XXI^{ème} dynastie, qui figurent aussi dans le graffito n° 1021. Ces nouveaux témoins attestent, eux aussi, la présence répétée d'équipes d'artisans de la Nécropole dans ce secteur.

Les résultats obtenus cette saison paraissent donc plus encourageants encore que ceux de l'an dernier : les textes découverts, ainsi que les différents dépôts d'éclats de taille, suggèrent que le chantier de la XXI^e dynastie dont nous soupçonnons l'existence n'est guère éloigné du secteur fouillé ; on peut donc espérer que la progression des travaux, l'an prochain, permettra de déterminer enfin les raisons qui ont motivé la présence des gens de la Nécropole en ces lieux.

TRAVAUX DOCUMENTAIRES DU CEDAE

Parallèlement aux différents chantiers archéologiques auxquels ils ont apporté leur contribution, plusieurs membres des départements scientifique et technique du CEDAE ont continué leur programme de relevés documentaires entrepris depuis plusieurs années dans la nécropole thébaine. Pendant les mois de novembre et décembre 2007, une équipe d'égyptologues, d'architectes et de photographes, a travaillé dans la nécropole des nobles, où les tombes de plusieurs fonctionnaires du Nouvel Empire ont pu être enregistrées.

NÉCROPOLE THÉBAINE

TRAVAUX DE RELEVÉS DANS LA NÉCROPOLE DES NOBLES THÉBAINS

TOMBE DE DJEHOUTY [N° 45] [Époque NE/XIX^{ème} dynastie : Ramsès II ?]

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Zaghloul Ebeidallah Mohareb, Magdi Ahmed Mahmoud Shaker, Sameh Mohamed Zaki, Azza Fahmy, Fayza Abdelnaïm, Nashaat Mahmoud El-Koufi, Mina Zaghloul Ebeidallah (CEDAE).

Relevés graphiques [dessin des parois].

TOMBE DE OUSERHAT [N° 56] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II]

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Zaghloul Ebeidallah Mohareb, Magdi Ahmed Mahmoud Shaker, Sameh Mohamed Zaki, Azza Fahmy, Fayza Abdelnaïm, Nashaat Mahmoud El-Koufi, Mina Zaghloul Ebeidallah (CEDAE).

Relevés graphiques [dessin des parois].

TOMBE DE OUSER [N° 61] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III]

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE D'IMENEMOUSEKHET [N° 62] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III ?]

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE SOBEKHOTEP [N° 63] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE HEQAERNEHEH [N° 64] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE HAPOU [N° 66] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).

Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE HAPOUSENEB [N° 67] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Hatshepsout].

Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE [PER]ENKHNOUM [N° 68] [Époque NE/XX^{ème} dynastie : Siamon].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE SOU'AOUIAMON USURPÉE PAR AMENMÈS [N° 70] [Époque TRI/XXI^{ème} dynastie].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE SENENMOUT [N° 71] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Hatshepsout].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE RÉ [N° 72] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE AMENHOTEP (?) [N° 73] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Hatshepsout].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE TCHANOUNY [N° 74] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE AMENHOTEP-SASE [N° 75] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE TCHENOUNA [N° 76] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE PTAHEMHAT USURPÉE PAR ROY [N° 77] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis IV].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE HOREMHEB [N° 78] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III-Amenhotep III].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Équipe : Ihab Ahmed Ibrahim, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE MENKHEPERRÊSENEB [N° 79] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III-Amenhotep II].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.

Équipe : Mohamed Hassan Abouzeid, Gamal Eddin Abdou (CEDAE).
Relevés architecturaux [plan, élévations].

TOMBE DE AMENEMHAT [N° 82] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Photographe : Aïman Shawky (CEDAE).
Travaux photographiques [125 prises de vues couleurs/digital].

TOMBE DE MENKHEPERRÊSENEB [N° 86] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Photographe : Armia Ghuirgis (CEDAE).
Travaux photographiques [75 prises de vues couleurs/digital].

TOMBE DE SOUEMNIOUT [N° 92] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Photographe : Aïman Shawky (CEDAE).
Travaux photographiques [95 prises de vues couleurs/digital].

TOMBE DE KENAMON [N° 93] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Amenhotep II].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Photographe : Armia Ghuirgis (CEDAE).
Travaux photographiques [214 prises de vues couleurs/digital].

TOMBE DE KAEMHERYIBSEN [N° 98] [Époque NE/XVIII^{ème} dynastie : Thoutmosis III-Amenhotep II].
Nécropole de Cheikh Abd el-Gournah.
Photographe : Aïman Shawky (CEDAE).
Travaux photographiques [26 prises de vues couleurs/digital].

Toute la documentation photographique rassemblée au cours de cette nouvelle expédition, sera traitée, comme les autres archives documentaires du CEDAE, sur la base informatisée PHAMODIS (*PH*Araonic *MO*numents *DO*cumentary *IN*formation *SY*stem), créée en 2003.

LÉGENDES DES PLANCHES

COUVERTURE

Ramesseum. Travaux de fouille et de restauration entrepris dans les secteurs STO et APS, durant la campagne archéologique effectuée par la MAFTO, en 2007-2008. (Cliché © Christian Leblanc).

PLANCHE I A-B

A.— Ramesseum. Secteur STH. Deux vases-canopes en calcaire avec bouchons en bois, découverts dans le caveau du puits situé dans l'angle nord-ouest de la salle STH.Sa03.o. Ils étaient placés près d'un cercueil, à l'Est, et représentent deux des fils d'Horus : Hâpy et Qebhsenouf. Troisième Période Intermédiaire. (Cliché © Guillaume Bouvier).

B.— Secteur STH. Tombe murale aménagée dans le mur sud de la salle STH.Sa02.o. Sur le linceul corporel d'une momie, à hauteur de l'appendice xiphoïde, prenait place un beau scarabée noir, en pierre. Derrière le coléoptère, est visible une aile munie de rémiges, dont il ne subsiste que l'impression sur le tissu. (Cliché © Guillaume Bouvier).

PLANCHE II A-B

A.— Ramesseum. Secteur STH. Fosse creusée contre le mur nord de la structure STH.Sa04.o. Découverte d'un cercueil au nom de la « maîtresse de maison » *Djed-iset-iou.es-'ankh*. Le cartonnage enveloppant la momie est particulièrement bien conservé. Troisième Période Intermédiaire. (Cliché © Christian Leblanc).

B.— Secteur STH. Détail de la partie centrale du cartonnage de la dame *Djed-iset-iou.es-'ankh*. (Cliché © Christian Leblanc).

PLANCHE III A-B

A.— Ramesseum. Secteur APN (APN.CN15.Cr). Tesson décoré du Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie) appartenant à la partie supérieure d'un vase à large ouverture. Une partie, modelée en relief, représente la moitié senestre d'un visage hathorique. Une curieuse figure évoquant un crocodile bicéphale femelle orne le corps du récipient. L'animal a un corps vaguement anthropomorphe, muni d'une queue et de mamelles pendantes. (Cliché © Christian Leblanc).

B.— Ramesseum. Secteur BCS. Ostrakon en calcaire représentant un exercice de sculpture provenant certainement de l'école du temple. Il représente le visage d'un personnage, traité de manière encore malhabile. (Cliché © Christian Leblanc).

PLANCHE IV A-E

A-C.— Ramesseum. Secteur APO. Très belle statuette féminine en bois (haut. 18,2 cm) trouvée au cours du déblaiement du puits et de l'ouverture pratiquée dans la paroi nord de la grande tombe identifiée sur l'allée processionnelle ouest. (Cliché © Christian Leblanc).

D. — Ramesseum. Secteur APS. Tête d'un ennemi asiatique en terre cuite peinte, perforée de part en part, et provenant probablement d'un goulot de récipient. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie). Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)

E.— Secteur APS. Partie inférieure d'une stèle en grès du Nouvel Empire, au nom de *Senâa*. Ce qui subsiste du relief, suggère que deux personnages rendaient hommage au défunt qui se trouvait assis, à gauche, sur un siège. Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)

PLANCHE V A-C

A-B.— Ramesseum. Secteur APS. Les deux faces d'un ostracon en terre cuite (tesson de coupelle) provenant de l'école du temple. Dessin en hiératique d'Horus sous forme de bovidé, et texte littéraire partiel sur l'autre face. Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)

C.— Secteur APS. Ostracon démotique (reçu de taxation), trouvé avec trois autres documents analogues, lors de la fouille du cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)

PLANCHE VI A-B

A.— Ramesseum. Secteur APN. Découverte de la fondation de sable (épaisseur 20 cm) ou lit de pose de la trente-huitième base sud d'un « sphinx-chacal » ornant, à l'époque ramesside, l'allée processionnelle nord. (Cliché © Monique Nelson)

B.— Secteur APN. Travail de reconstitution en cours, selon le procédé de l'anastylose, du trente-huitième « sphinx-chacal » de la rangée sud de l'allée processionnelle nord. Les morceaux les plus significatifs sont remis en place par Daniel Esмоingt et Éric Desèvre. (Cliché © Jocelyne Hottier).

PLANCHE VII A-B

A.— Ramesseum. Secteur STD. Nettoyage, par Sophie Duong van Hoa, d'un bloc de remploi décoré, extrait du mur ouest (moitié sud) de la « cour de purification des offrandes alimentaires » de l'unité ouest des cuisines du temple. Ce bloc, de la XVIII^{ème} dynastie, provient d'un monument démantelé d'Hatshepsout-Thoutmosis III. (Cliché © Christian Leblanc).

B.— Secteur STD. Autre bloc de remploi, trouvé dans la fondation du mur sud (moitié est) de la « cour de purification des offrandes alimentaires » de l'unité ouest des cuisines du temple. Le relief représente Thoutmosis III. (Cliché © Christian Leblanc)

PLANCHE VIII A-B

A.— Ramesseum. Secteur STD. Travaux de restauration (en cours) de la « cour de purification des offrandes alimentaires » de l'unité ouest des cuisines du temple. (Cliché © Christian Leblanc).

B.— Ramesseum. Secteur APS. Reconstruction de la porte ramesside (largeur 2,07m) et du mur sud de l'enceinte interne du temple. (Cliché © Christian Leblanc).

FIGURE 1

Plan topographique du Ramesseum. (Levé Jean-François Carlotti et Georgia Roesch).



A. — Ramesseum. Secteur STH. Deux vases-canopes en calcaire avec bouchons en bois, découverts dans le caveau du puits situé dans l'angle nord-ouest de la salle STH.Sa03.o. Ils étaient placés près d'un cercueil, à l'Est, et représentent deux des fils d'Horus : Hâpy et Qebhsenouf. Troisième Période Intermédiaire. (Cliché © Guillaume Bouvier).



B. — Secteur STH. Tombe murale aménagée dans le mur sud de la salle STH.Sa02.o. Sur le linceul corporel d'une momie, à hauteur de l'appendice xiphoïde, prenait place un beau scarabée noir, en pierre. Derrière le coléoptère, est visible une aile munie de rémiges, dont il ne subsiste que l'impression sur le tissu. (Cliché © André Macke).



A. — Ramesseum. Secteur STH. Fosse creusée contre le mur nord de la structure STH.Sa04.o. Découverte d'un cercueil au nom de la «maitresse de maison» *Djed-iset-iou.es-'ankh*. Le cartonnage enveloppant la momie est particulièrement bien conservé. Troisième Période Intermédiaire. (Cliché © Christian Leblanc).



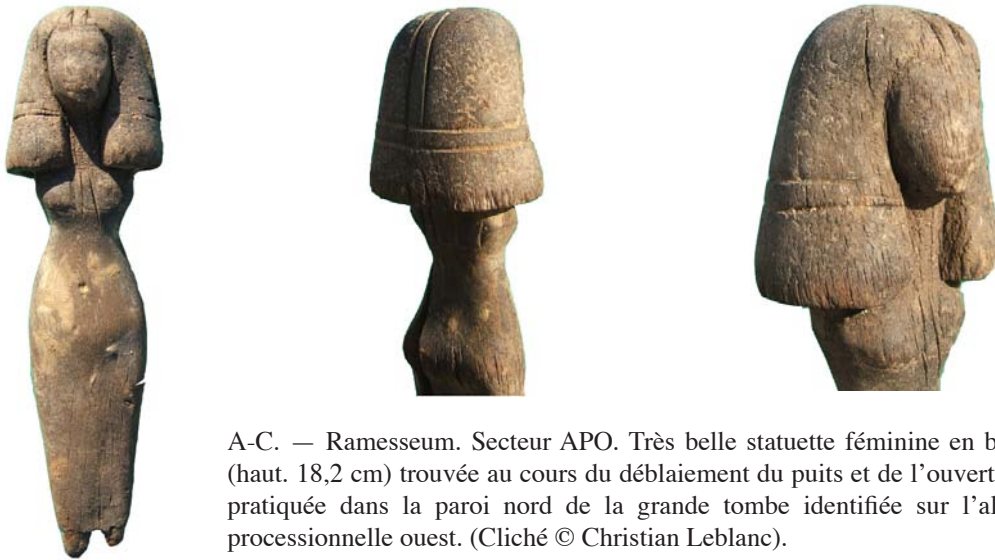
B. — Secteur STH. Détail de la partie centrale du cartonnage de la dame *Djed-iset-iou.es-'ankh*. (Cliché © Christian Leblanc).



A. — Ramesseum. Secteur APN (APN.CN15.Cr). Tesson décoré du Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie) appartenant à la partie supérieure d'un vase à large ouverture. Une partie, modelée en relief, représente la moitié senestre d'un visage hathorique. Une curieuse figure évoquant un crocodile bicéphale femelle orne le corps du récipient. L'animal a un corps vaguement anthropomorphe, muni d'une queue et de mamelles pendantes. (Cliché © Christian Leblanc).



B. — Ramesseum. Secteur BCS. Ostracon en calcaire représentant un exercice de sculpture provenant certainement de l'école du temple. Il représente le visage d'un personnage, traité de manière encore malhabile. (Cliché © Christian Leblanc).

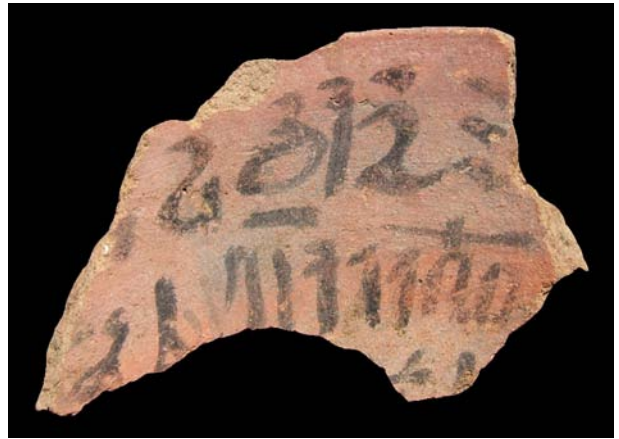


A-C. — Ramesseum. Secteur APO. Très belle statuette féminine en bois (haut. 18,2 cm) trouvée au cours du déblaiement du puits et de l'ouverture pratiquée dans la paroi nord de la grande tombe identifiée sur l'allée processionnelle ouest. (Cliché © Christian Leblanc).

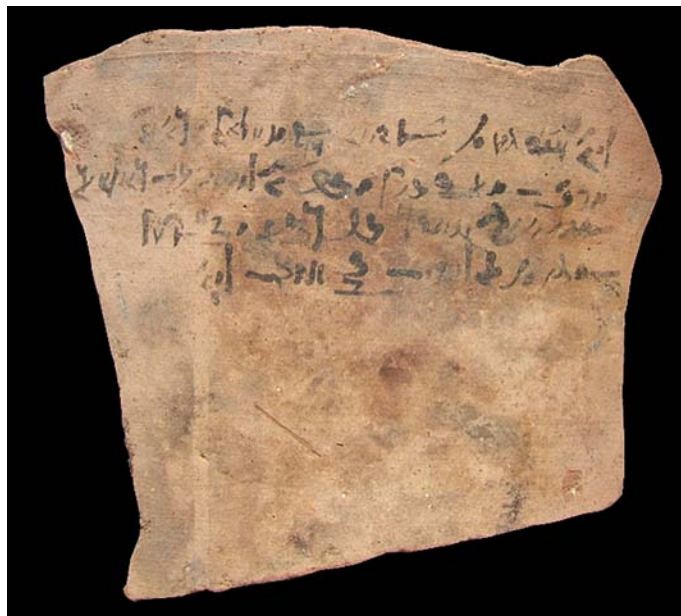
D. — Ramesseum. Secteur APS. Tête d'un ennemi asiatique en terre cuite peinte, perforée de part en part, et provenant probablement d'un goulot de récipient. Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie). Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)



E. — Secteur APS. Partie inférieure d'une stèle en grès du Nouvel Empire, au nom de *Senâa*. Ce qui subiste du relief, suggère que deux personnages rendaient hommage au défunt qui se trouvait assis, à gauche, sur un siège. Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)



A-B. — Ramesseum. Secteur APS. Les deux faces d'un ostracon en terre cuite (tesson de coupelle) provenant de l'école du temple. Dessin en hiératique d'Horus sous forme de bovidé, et texte littéraire partiel sur l'autre face. Cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)



C. — Secteur APS. Ostracon démotique (reçu de taxation), trouvé avec trois autres documents analogues, lors de la fouille du cavalier de déblais de l'allée processionnelle sud. (Cliché © Christian Leblanc)



A. — Ramesseum. Secteur APN. Découverte de la fondation de sable (épaisseur 20 cm) ou lit de pose de la trente-huitième base sud d'un «sphinx-chacal» ornant, à l'époque ramesside, l'allée processionnelle nord. (Cliché © Monique Nelson)



B. — Secteur APN. Travail en cours de reconstitution, selon le procédé de l'anastylose, du trente-huitième «sphinx-chacal» de la rangée sud de l'allée processionnelle nord. Les morceaux les plus significatifs sont remis en place par Daniel Esmoingt et Éric Desèvre. (Cliché © Jocelyne Hottier).



A. — Ramesseum. Secteur STD. Nettoyage, par Sophie Duong van Hoa, d'un bloc de remploi décoré, extrait du mur ouest (moitié sud) de la «cour de purification des offrandes alimentaires» de l'unité ouest des cuisines du temple. Ce bloc, de la XVIII^{ème} dynastie, provient d'un monument démantelé d'Hatshepsout-Thoutmosis III. (Cliché © Christian Leblanc).



B. — Secteur STD. Autre bloc de remploi, trouvé dans la fondation du mur sud (moitié est) de la «cour de purification des offrandes alimentaires» de l'unité ouest des cuisines du temple. Le relief représente Thoutmosis III. (Cliché © Christian Leblanc)



A. — Ramesseum. Secteur STD. Travaux de restauration (en cours) de la «cour de purification des offrandes alimentaires» de l'unité ouest des cuisines du temple. (Cliché © Christian Leblanc).



B. — Ramesseum. Secteur APS. Reconstruction de la porte ramesside (largeur 2,07m) et du mur sud de l'enceinte interne du temple. (Cliché © Christian Leblanc).